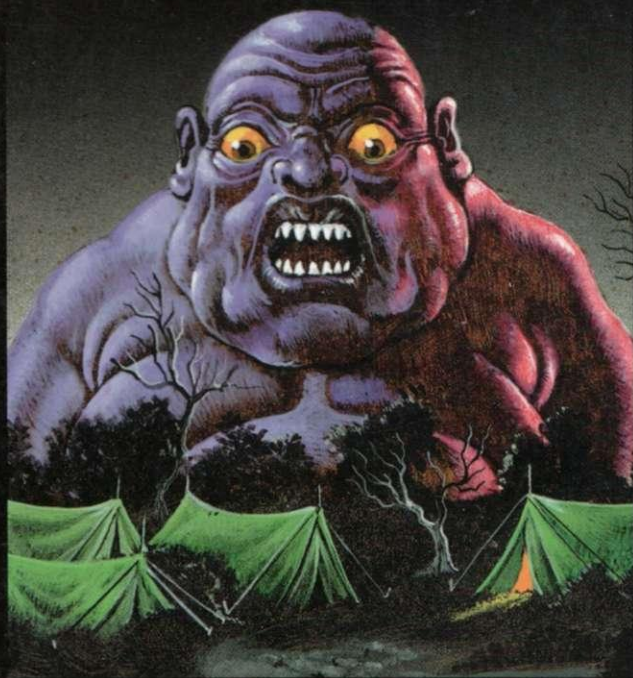


R. L. STINE

Chair de poule®

**LA COLO DE TOUS
LES DANGERS**



PASSION DE LIRE



BAYARD POCHE

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Chair de poule.®

LA COLO DE TOUS LES DANGERS

R. L. STINE

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR YANNICK SURCOUF

Deuxième édition

PASSION DE LIRE



BAYARD POCHE



— Regardez ! Une vache ! s'écria ma mère.

Mon frère, Christopher, et moi poussâmes un vague grognement. Nous roulions en pleine campagne depuis quatre longues heures, et notre mère s'extasiait devant le moindre animal que nous croisions. - Hé , Chloé ! reprit-elle. Des moutons ! De ton côté ! Je jetai un regard lassé sur le troupeau de moutons grisâtres qui paissaient tranquillement à flanc de colline.

— Oh , comme ils sont jolis, Maman , soupirai-je pour lui faire plaisir.

- L à ! Une autre vache ! s'exclama Christopher en tendant le bras juste sous mon nez.

Il s'y mettait à son tour ! Je le repoussai violemment.

— Est-ce qu'on peut mourir d'ennui ? demandai-je, exaspérée.

Christopher se mit à pousser un râle d'agonie, comme si on venait de le toucher en plein cœur.

- Je t'avais prévenue, marmonna mon père à l'intention de ma mère. Douze ans, c'est trop jeune pour un si long trajet en voiture.

- Qu'est-ce qu'on doit dire alors quand on en a onze ? rétorqua Christopher.

J'ai douze ans et Christopher est mon cadet juste d'un an.

- Je ne comprends pas comment vous pouvez vous ennuyer, s'étonna ma mère. Oh ! Regardez ! Des chevaux !

Mon père accéléra pour dépasser un gros camion jaune et nous restâmes silencieux pendant quelques secondes. Dans le lointain, des pics montagneux émergeaient des brumes de chaleur.

— Le paysage est magnifique, reprit ma mère.

- À la longue, on a l'impression de regarder des vieux calendriers, me lamentai-je.

- Regardez ! s'exclama soudain Christopher. Il n'y a plus de vaches !

Il roula sur la banquette en se tordant de rire. Mon frère est toujours le premier à s'amuser de ses propres blagues.

Ma mère se retourna pour lui décocher un regard noir.

- Tu te moques de moi ? gronda-t-elle.

- Oui, répondit-il, hilare.

- Maman, qui oserait se moquer de toi ? répondis-je avec une pointe d'ironie.

- Nous quittons l'Idaho, annonça mon père. Bientôt nous atteindrons les montagnes du Wyoming.

- On verra peut-être des vaches alpinistes, répliquai-je sournoisement.

Christopher ricana.

- Allez-y, ruinez nos premières vacances depuis trois ans, soupira ma mère.

Mon père roula sur un nid-de-poule et la caravane que nous traînions rebondit mollement.

La caravane, au moins, c'était amusant. Elle avait des couchettes et une table sur laquelle on pouvait manger ou jouer aux cartes. Il y avait aussi une petite cuisine.

Le soir, on s'arrêtait dans des campings et papa branchait l'eau et l'électricité. C'était comme une maison miniature.

La voiture commençait à peiner sur la route défoncée. Nous montions vers les sommets.

- Maman, comment savoir si je suis malade en voiture ? demanda soudain Christopher.

Ma mère se retourna en fronçant les sourcils :

— Tu n'es jamais malade en voiture, Christopher, tu le sais bien.

- Dommage, répondit-il. Ça m'aurait occupé.

- Christopher ! hurla ma mère, à bout de patience. Si tu t'ennuies, dors !

- Ça aussi, c'est ennuyeux, grommela-t-il en s'enfonçant dans la banquette.

Le visage de ma mère vira au cramoisi. Nous ne lui ressemblons pas. Elle est très blonde avec de grands yeux bleus et une peau claire qui rougit très facilement. Mon frère et moi, nous sommes plutôt le por-

trait de notre père. Nous avons hérité de ses yeux noisette et de ses cheveux châtons.

- Vous ne connaissez pas votre chance, intervint mon père. Vous allez visiter des sites splendides.

- Bob Harrison est parti en colonie de vacances, grogna Christopher. Et John Thurman aussi !

- Et moi aussi, je voulais y aller ! protestai-je.

- Vous irez l'été prochain, répliqua vivement ma mère. Là, c'est la chance de votre vie.

- Eh bien, c'est ennuyeux, répondit Christopher.

- Chloé, occupe-toi de ton frère, ordonna mon père.

- Pardon ? protestai-je. Et comment ça ?

— Et si vous jouiez donc au nom des villes, suggéra ma mère.

- Oh non, pas encore ! s'écria Christopher.

- Je commence, fit ma mère. Atlanta...

Atlanta finissant par A, je devais donc trouver une ville commençant par A.

- Albany, lançai-je. C'est à toi, Christopher.

- Une ville qui commence par Y ? maugréa Christopher. C'est trop dur, j'abandonne.

Mon frère est très mauvais joueur : il déteste perdre. Ça le met dans des rages folles. Parfois aussi, quand il sent qu'il va perdre, il arrête de jouer, comme aujourd'hui.

- J'ai une idée, intervins-je. Et si on allait s'installer dans la caravane, Christopher et moi ?

- Ouais, super ! approuva vivement mon frère.

- Je ne sais pas, hésita ma mère en se tournant vers mon père. Je crois bien que c'est interdit.

Nous roulions à présent à travers une épaisse forêt de pins et l'air embaumait la résine.

— On y va ! On y va ! insista Christopher.

- Je n'y vois pas d'inconvénient, dit mon père. À condition que vous vous teniez tranquilles.

- On sera sages ! promit Christopher.

- Tu es sûr que c'est prudent ? s'inquiéta ma mère.

Mon père hocha la tête :

- Que peut-il arriver ?

Il rangea la voiture sur le bas-côté et nous nous précipitâmes à l'intérieur de la caravane. Mon père redémarra bientôt.

— C'est déjà nettement mieux ! s'exclama Christopher en regardant par la fenêtre arrière.

- Qui a de bonnes idées ? demandai-je, ravie.

Le paysage semblait défiler comme sur un écran de cinéma. La route disparaissait peu à peu sous nos yeux tandis que la voiture grimpait vers les sommets. Bientôt, la pente s'accentua...

Les ennuis commencèrent.

- J'ai gagné ! s'exclama Christopher.

Il bondit de la banquette en brandissant un poing rageur.

— On la joue en cinq manches ? demandai-je en massant mon poignet. À moins que tu ne veuilles passer pour une mauviette ?

Je savais que cette remarque allait porter. Christopher déteste qu'on le traite de mauviette. Il reprit place devant moi. Nous nous penchâmes tous les deux sur la table et il saisit ma main.

Nous jouions au bras de fer depuis dix minutes. C'était amusant : la table rebondissait au moindre cahot.

Je suis aussi forte que mon frère. Mais il est plus déterminé. Beaucoup plus déterminé. Je n'ai jamais vu quelqu'un se donner autant de mal pour une simple partie de bras de fer ! On aurait cru que sa vie en dépendait, alors que, pour moi, ce n'était qu'un jeu.

Il venait de me battre quatre à trois. Mon bras en était endolori.

Je serrai sa main, montraï les dents et le fixai d'un air mauvais.

- C'est parti ! cria-t-il.

Nous luttâmes à égalité pendant quelques secondes. Bientôt, je poussai de tout mon poids et Christopher commença à fléchir.

Je redoublai d'efforts. Sa main s'approchait de la table. J'allais gagner. Il me suffisait d'appuyer un peu.

Mon frère émit un grognement rauque. Il ferma les yeux et son visage s'empourpra. Les veines de son cou saillaient.

V L A M !

Ma main venait de heurter violemment la table. Christopher avait encore remporté la partie !

En fait, je l'avais laissé gagner. Je ne voulais pas qu'il risque une crise cardiaque pour si peu.

Une fois encore, il se leva et serra les poings en signe de victoire.

À cet instant, la caravane fit une brusque embardée et mon frère fut projeté brutalement contre la paroi. Il y eut une nouvelle secousse et je dus agripper la table pour ne pas chuter à mon tour.

- Que se passe-t-il ? m'écriai-je, paniquée.

- On recule, répondit-il.

Christopher tenta de se redresser pour rejoindre la banquette. La caravane tressauta encore et il retomba.

- Maman a dû prendre le volant, dis-je en me cramponnant à la table.

Ma mère n'est pas un as du volant et elle ne tient jamais compte des limitations de vitesse.

Quoi qu'il en soit, la caravane dévalait la pente à une vitesse folle et nous étions ballottés de part et d'autre à l'intérieur.

- Qu'est-ce qu'ils font ? hurla Christopher en se rattrapant à une couchette. Pourquoi est-ce qu'ils reculent si vite ?

Je me levai et me frayai un chemin vers l'avant pour regarder la voiture par la petite fenêtre. D'un geste brusque, je tirai le rideau rouge.

— Oooh ! criai-je, c'est affreux !

- Quoi ? hurla Christopher tandis que la caravane prenait de plus en plus de vitesse.

- La voiture n'est plus là. On s'est décrochés !



Christopher me regarda, les yeux vides. Il ne semblait pas comprendre. Ou peut-être ne voulait-il pas me croire.

- La caravane s'est décrochée ! insistai-je. On dévale la pente !

- N-n-n-on ! bredouilla Christopher.

Ce n'était pas la peur qui le faisait bégayer, mais les soubresauts de la caravane lancée à toute allure. Mon frère rebondissait comme un grain de maïs dans une poêle.

- Aïe !

Ma tête venait de heurter le plafond. Une brusque embardée du véhicule nous projeta sur les banquettes du fond. Je m'accrochai à la poignée de la vitre et me levai pour voir où nous allions.

Le paysage défilait sur le côté à une vitesse folle. Les troncs et les branches se mêlaient pour ne plus former qu'un écran opaque. La caravane rebondit sur un nid-de-poule et les pneus crissèrent.

Je retombai à terre et mes genoux râpèrent douloureusement le sol. Je voulus me redresser, mais un nouveau soubresaut me projeta une fois encore contre la cloison.

Je progressai à genoux en direction de la fenêtre et jetai un œil. La route dessinait un virage en épingle à cheveux ! Nous allions atterrir dans le décor !

La caravane rebondit sur le talus et s'enfonça entre les arbres.

- Christopher ! hurlai-je. On va s'écraser !

La caravane retomba violemment sur le sol dans un craquement de métal. Je crus un instant qu'elle allait s'ouvrir en deux.

Je risquai un œil par la fenêtre : nous foncions au milieu des arbres.

Un nouveau cahot du véhicule me projeta contre la cloison.

Christopher se mit à hurler comme un possédé.

Je me roulai en boule et fermai les yeux, attendant l'instant de l'impact.

J'attendis..., mais rien ne se passa.

Il me fallut une seconde pour réaliser que nous ne bougions plus. Je me relevai, sous le choc.

- Chloé ? appela mon frère d'une voix faible.

Mes jambes tremblaient tant que je dus me soutenir à la cloison pour ne pas tomber.

- Christopher ? Tu vas bien ?

Les soubresauts de la caravane l'avaient projeté dans

un des coffres où nous rangions les duvets. Il s'en extirpa en grognant et secoua la tête.

- Ça va, répondit-il. Je suis juste un peu secoué.

- Moi aussi ! Quelle descente !

- Les montagnes russes, ce n'est rien à côté ! commenta-t-il. Quittons vite cet engin de malheur.

Nous nous précipitâmes vers la sortie. J'atteignis la porte la première. Mais, à cet instant, un coup violent contre le battant me fit reculer d'un bond.

- Hé ! Qu'est-ce que c'est ? m'écriai-je.

Il y eut trois autres coups à la suite.

- C'est papa et maman ! s'exclama Christopher. Ils nous ont retrouvés ! Ouvre vite !

Il n'avait pas besoin de me le dire ! J'étais si heureuse de les revoir !

J'agrippai la poignée, poussai le battant et... je réprimai un cri.



Un jeune homme blond se tenait devant moi. Ses yeux bleus scintillaient dans le soleil. Il était entièrement vêtu de blanc. Il portait un T-shirt et un grand short qui descendait à mi-cuisse. Ses baskets blanches étaient attachées avec des lacets rouges. Un badge était accroché à son T-shirt. Dessus, on pouvait lire : RIEN QUE LES MEILLEURS.

- Euh... Salut, bredouillai-je.

Il me décocha un sourire étincelant et demanda :

- Vous allez bien ?

- Oui, ça va, répondis-je. On a été un peu secoués.

- Qui êtes-vous ? demanda soudain Christopher en pointant la tête par l'embrasure de la porte.

- Je m'appelle Robert, déclara le jeune homme sans cesser de sourire un seul instant.

- Je suis Chloé, et voici Christopher, dis-je à mon tour. Nous pensions que c'étaient nos parents qui avaient frappé.

Je sortis de la caravane, suivie de Christopher.

- Où sont-ils ? demanda mon frère en fronçant les sourcils.

- Je n'ai vu personne, déclara Robert.

Il se tourna vers la caravane, l'air intéressé.

- Que s'est-il passé ? Vous vous êtes décrochés ?

- Oui, répondis-je en balayant les mèches qui couvraient mon front. On a dévalé la montagne.

- Ça aurait pu très mal finir, marmonna Robert. Vous avez dû avoir peur.

- Pas du tout ! protesta Christopher.

Je reconnaissais bien mon frère. Cinq minutes auparavant, il hurlait à la mort, et à présent il jouait les durs à cuire.

- Je n'ai jamais eu si peur de ma vie, admis-je.

Je m'éloignai de quelques pas et observai les environs. Les arbres ployaient doucement sous la brise. Le soleil brillait dans un ciel sans nuages. Je plaçai ma main en visière et scrutai la forêt.

Aucun signe des parents. Et la route n'était pas visible à travers l'épais sous-bois.

Je repérai les sillons que les roues avaient laissés dans l'herbe. Par chance, nous avions débouché dans une clairière et la caravane s'était immobilisée au pied d'une colline.

- Il s'en est fallu de peu, soupirai-je.

- Vous êtes chanceux, voilà tout, déclara joyeusement Robert.

Il me prit par l'épaule et me désigna le paysage.

- Regardez où vous avez atterri ! reprit-il.

Je suivis la direction de son bras et remarquai une banderole déployée au sommet de la colline. Je plissai les yeux pour déchiffrer ce qui y était inscrit.

- Centre sportif du Roi Geléemolle, lut Christopher à haute voix.

- Vous ne pouviez pas mieux tomber, déclara Robert. Venez, suivez-moi.

- On ne peut pas ! protesta mon frère. Il faut retrouver nos parents !

- Pas de problème ! nous assura Robert. Vous pouvez les attendre au centre.

- Il faut leur laisser un mot. ajoutai-je. Autrement, ils ne sauront pas où nous sommes.

- Ne vous inquiétez pas. affirma Robert en m'adressant un franc sourire, je m'occupe de tout. Venez, vous ne le regretterez pas !

Christopher et moi. nous nous mîmes à courir pour le rejoindre. Mes jambes tremblaient. J'avais l'impression de ressentir encore les soubresauts de la caravane.

Comme nous arrivions devant la banderole, je répétai à mi-voix :

- Centre sportif du Roi Geléemolle.

Un drôle de personnage était dessiné à chaque extrémité de la banderole. C'était un gros bonhomme pourpre avec plein de bourrelets. Il souriait à pleines dents, une couronne d'or sur le haut du crâne.

- Qui est-ce ? demandai-je à Robert.

Il leva les yeux vers la banderole :

- Oh... C'est la mascotte du centre.

- Étrange mascotte pour un centre sportif, déclarai-je en contemplant le personnage obèse.

Robert ne releva pas ma remarque.

- Vous travaillez ici ? demanda Christopher.

Robert approuva d'un hochement de tête.

- Oui, je suis moniteur en chef. Bienvenue au centre !

- Mais nous ne pouvons pas rester ! protestai-je. Nous devons retrouver nos parents ! Nous...

Robert nous prit tous deux par l'épaule :

- Vous venez de vivre une drôle d'aventure, nous dit-il. Profitez du centre. Amusez-vous, le temps que je joigne vos parents.

Déjà des cris et des rires nous parvenaient.

- Quelles sortes de sports pratique-t-on ici ? demanda Christopher.

- Tous, répondit fièrement Robert. Cela va du ping-pong au football, en passant par la natation et le tennis. On fait du tir à l'arc, du croquet. On organise même des tournois de billes !

- Ça a l'air sympa, commenta mon frère avec un large sourire.

- Rien que les meilleurs ! répliqua Robert en lui assenant une grande claque dans le dos.

Le centre semblait s'étendre sur des kilomètres ! Plusieurs bâtiments blancs bordaient les côtés d'une vaste clairière. Je repérai quatre courts de tennis, deux piscines et un terrain de base-bail.

- Il y a un dortoir pour les garçons et un autre pour les filles, nous expliqua Robert. Vous pourrez vous y installer tant que vous séjournerez ici.

- C'est fantastique ! s'exclama Christopher. Vous avez deux piscines !

- De taille olympique, ajouta Robert. On organise aussi des compétitions de plongeon. Vous avez déjà plongé ?

- Non, à part dans la caravane, plaisantai-je.

- Chloé est très bonne nageuse, déclara mon frère.

- Je crois bien qu'il y a une course organisée cet après-midi, m'apprit-il. Je vais vérifier sur ma liste. Le soleil tapait fort sur nos têtes et je sentis que ma nuque se couvrait de sueur. L'idée de faire quelques brasses dans la piscine me parut agréable.

- Il faut s'inscrire aussi pour les matchs de baseball ? demanda Christopher. Les équipes sont déjà formées ?

- Tu peux participer à ce que tu veux, annonça Robert. La seule règle à suivre au centre du Roi Geléemolle est de donner le meilleur de soi.

Il nous présenta fièrement son badge.

- Rien que les meilleurs, conclut-il.

La brise tiède rabattit mes cheveux sur mes yeux. Je les écartai d'un geste. J'aurais dû les couper avant l'été !

Un match de football se déroulait sur le terrain le plus proche. Des cris ponctués de coups de sifflet retentissaient. Au fond de l'aire de jeu, je repérai des cibles en paille pour le tir à l'arc.

Robert nous abandonna un instant et courut vers le terrain. Christopher s'approcha de moi, un large sourire aux lèvres.

- On voulait aller dans une colonie de vacances ? dit-il, réjoui. Eh bien, c'est fait !

Avant même que je puisse objecter quoi que ce soit, mon frère s'élança à la suite de Robert.

J'allais les rejoindre quand une tête apparut derrière un des arbres bordant la clairière. C'était une petite fille d'environ sept ou huit ans. Elle avait de grandes boucles rousses et les joues parsemées de taches de rousseur. Elle portait un T-shirt bleu pâle et un short noir.

- Hé ! chuchota-t-elle. Hé !

Surprise, je regardai de son côté.

- Il ne fallait pas entrer ici ! lança-t-elle. Il ne fallait pas !



Robert se tourna vers moi :

- Qu'y a-t-il, Chloé ?

Je regardai à nouveau en direction des arbres. La petite fille rousse avait disparu. Je sondai le sous-bois pendant un instant sans plus trouver de trace d'elle.

« Que faisait-elle là ? me demandai-je. Peut-être s'amuse-t-elle à faire peur aux gens ? »

- A u . . . aucun problème ! lançai-je.

J'oubliai rapidement la petite fille rousse en contournant le terrain de football. Nous passâmes devant les courts de tennis, et le claquement des balles sur la terre battue nous suivit jusqu'au moment où nous atteignîmes l'allée principale qui traversait le centre. Que d'activités ! Que de sports pratiqués !

Nous croisâmes des garçons et des filles de tous âges qui se précipitaient vers les piscines, le terrain de base-bail ou les pistes de bowling.

- C'est fantastique ! C'est complètement fantas-

tique, répétait sans cesse Christopher, stupéfait. Pour une fois, j'étais d'accord avec lui.

Nous rencontrâmes d'autres moniteurs et monitrices. Ils étaient tous vêtus de blanc, athlétiques et souriants.

Le centre était parsemé de panneaux triangulaires à l'effigie du Roi Geléemolle, souriant sous sa couronne d'or. Chaque portrait était accompagné du slogan du centre : « Rien que les meilleurs ».

Finalement, je trouvai ce personnage obèse plutôt sympathique. En fait, j'aimais tout ce que je voyais. Et j'en venais secrètement à espérer que nos parents ne nous retrouveraient pas avant un jour ou deux. Était-ce si terrible ?

Quelque part, je me sentais un peu coupable de telles pensées. Mais je ne pouvais m'en empêcher. Surtout après avoir passé des heures interminables à contempler des vaches depuis la banquette arrière d'une voiture.

Nous laissâmes Christopher devant le bâtiment des garçons, où un grand gaillard brun nommé Scooter le conduisit à une chambre.

Robert me guida ensuite jusqu'au bâtiment des filles, de l'autre côté du centre. Une compétition de gymnastique avait lieu devant. Un peu plus loin, je repérai plusieurs groupes rassemblés autour de la piscine où se tenait une épreuve de plongeon. Je discutai avec Robert le long du trajet. Je lui parlai de mon école et de mes sports préférés : la natation et le cyclisme.

Nous nous arrê tâmes devant l'entrée du dortoir.

- Et toi, d'où viens-tu ? lui demandai-je.

Robert avala sa salive et fronça les sourcils.

- C'est bizarre, déclara-t-il finalement.

- Qu'est-ce qui est bizarre ?

- Je... je ne me souviens pas, bredouilla-t-il.

Il se mit à mordiller nerveusement son ongle.

- Ce n'est pas grave ; moi aussi, j'oublie plein de choses, m'empressai-je de dire pour le rassurer.

Avant même qu'il ajoute quoi que ce soit, une monitrice vint à notre rencontre. Elle avait les cheveux noirs coupés très court et portait un rouge à lèvres éclatant.

- Salut, je m'appelle Mary, déclara-t-elle. Tu es prête pour pratiquer un sport ?

- Oui, je crois, répondis-je.

- Voici Chloé, annonça Robert, toujours troublé. Il lui faut un dortoir.

- Aucun problème ! répondit la jeune fille. Rien que les meilleurs !

- Rien que les meilleurs, répéta Robert sans grande conviction.

Il fit un large sourire, mais je pus lire dans ses yeux qu'il cherchait toujours à se souvenir d'où il était. Bizarre.

Mary me guida dans le bâtiment le long d'un grand couloir. Plusieurs filles en tenue de sport nous croisèrent en riant.

Je jetai un coup d'oeil par une porte entrebâillée. L'ensemble était moderne et plutôt luxueux. Rien à

voir avec l'idée que je me faisais d'une colonie de vacances au confort rustique.

Mary ouvrit une porte blanche et s'effaça pour me laisser entrer dans la pièce. Le soleil pénétrait à flots par une vaste fenêtre. Les murs de droite et de gauche étaient occupés par des lits superposés en bois bleu. Une penderie se trouvait à côté de chaque lit. Deux fauteuils de cuir blanc occupaient le centre de la chambre.

Les murs étaient peints en blanc et vides de toute décoration, hormis un portrait encadré du Roi Gelée-molle au-dessus d'une penderie.

- C'est une très belle chambre, m'exclamai-je.

Mary me sourit, ses lèvres écarlates découvrait une rangée de dents parfaites.

- Je suis heureuse que ça te plaise, déclara-t-elle. Tu peux prendre ce lit du bas.

Elle me désigna la couche de sa longue main aux ongles peints.

- J'aurai des camarades de chambre ? demandai-je.

- Oui, tu les rencontreras bientôt. Elles t'aideront à choisir tes activités. En ce moment, je crois qu'elles sont sur le terrain de foot.

Elle se dirigea vers la sortie et s'arrêta avant de franchir le seuil.

- Tu t'entendras bien avec Lisa, je suis sûre, me dit-elle. Vous avez le même âge.

- Merci !

- On se voit plus tard, lança-t-elle avant de filer dans le couloir.

Je demeurai un instant au centre de la pièce, un peu perdue. Où allai-je me procurer des tenues de sport ou un maillot de bain ? J'étais simplement vêtue d'un short découpé dans un jean et d'un T-shirt bleu à rayures.

Pourquoi Mary m'avait-elle abandonnée ici, sans plus s'occuper de moi ? Je n'eus pas à réfléchir bien longtemps à la question. J'allais me diriger vers la fenêtre quand des bruits s'élevèrent dans le couloir. Je me tournai en direction de la porte. Mes camarades de chambre étaient-elles de retour ?

Je perçus des murmures excites, puis une voix plus forte lança :

-Allons-y ! On l'a coincée dans la chambre ! Attrapons-la !



Paniquée. je cherchai un endroit où me cacher.

Trop tard !

Trois filles venaient de faire irruption dans la pièce, le regard mauvais et le rictus menaçant. Elles avancèrent lentement vers moi.

- Hé ! Attendez ! m'écriai-je en levant les mains pour me protéger.

La grande fille aux longs cheveux blonds fut la première à éclater de rire. Les deux autres l'imitèrent aussitôt.

- On t'a bien eue ! triompha-t-elle en balayant d'un geste ses longs cheveux.

Je les contemplais, bouche bée.

- Tu ne croyais tout de même pas qu'on allait t'attaquer ? me demanda une autre fille.

Elle était menue et avait des cheveux noirs très courts avec une frange. Elle portait un pantalon de jogging gris et un vieux T-shirt noir délavé.

- E h bien..., commençai-je.

Je me sentis rougir. J'étais tombée dans leur piège et je me trouvais complètement stupide.

- Je n'y suis pour rien, m'annonça la troisième fille du groupe.

Ses cheveux blonds frisés dépassaient de sa casquette de base-bail.

- C'était l'idée de Lisa, reprit-elle en me désignant la fille aux longs cheveux blonds.

- Ne le prends pas mal, me dit celle-ci avec un sourire. Tu es la troisième cette semaine.

Les autres ricanèrent à cette évocation.

- Elles ont cru aussi que vous vouliez les attaquer ? demandai-je.

Lisa hocha la tête avec un air satisfait.

- C'est une blague nulle, admit-elle. Mais c'est assez drôle.

Cette fois, je me joignis à leurs rires.

- J'ai un petit frère, dis-je. Alors, j'ai l'habitude des blagues nulles.

Lisa fouilla dans son armoire pour prendre de quoi retenir ses cheveux. Puis elle me présenta les autres filles :

—VoiciAxelle et Emma.

Axelle était celle avec la frange de cheveux bruns. Elle s'affala lourdement sur un des lits.

- Je suis épuisée, soupira-t-elle. Quelle partie ! Regardez-moi, je dégouline de sueur !

- Tu n'as jamais entendu parler des déodorants ? répliqua Emma avec un air malicieux.

En réponse, Axelle lui tira la langue.

- Changez-vous vite, ordonna soudain Lisa. Nous n'avons plus que dix minutes.

- Dix minutes avant quoi ? demanda Axelle en massant ses chevilles.

- Tu n'as pas oublié le deux-cents-mètres nage libre ? répondit Lisa.

- Oh ! fit Axelle. Ça m'était totalement sorti de l'esprit !

Elle se précipita sur son armoire.

- Où ai-je mis mon maillot de bain ?

Emma l'imita et les deux filles se mirent à fouiller frénétiquement dans leurs affaires.

- Tu aimerais participer à la course ? me demanda Lisa.

- Euh... oui. Mais je n'ai pas de maillot, bredouillai-je.

- Ce n'est pas un problème, répondit-elle avec un haussement d'épaules. Je dois bien en avoir une douzaine.

Elle me regarda des pieds à la tête.

- Nous avons à peu près la même taille, constata-t-elle.

— En fait, j'aimerais aller à la piscine faire quelques brasses pour me rafraîchir.

Lisa sursauta comme si je venais de dire la pire des grossièretés.

- Quoi ? Tu ne veux pas concourir ?

Les trois filles me toisèrent, ébahies.

- Plus tard, peut-être, répondis-je. Pour l'instant, j'aimerais juste faire trempette.

- C'est impossible, s'écria Axelle, profondément choquée.

— Tu dois concourir, insista Lisa.

— Rien que les meilleurs, récita Emma.

- Exact, approuva Axelle d'un air grave. Rien que les meilleurs.

- Que voulez-vous dire ? m'inquiétai-je. Pourquoi tout le monde répète-t-il cela ?

Lisa me jeta un maillot une-pièce bleu.

- Enfile ça vite, se contenta-t-elle de répondre. Nous allons être en retard.

- Mais... mais..., bafouillai-je.

Sans plus se préoccuper de moi, les trois filles se changèrent à la hâte.

Apparemment, je n'avais pas le choix. Je les imitai donc, mais les questions ne cessaient de se bousculer dans mon esprit.

Pourquoi fallait-il absolument concourir ? Pourquoi ne pouvais-je pas simplement prendre un bain ?

Pourquoi répétaient-ils tous sans cesse « Rien que les meilleurs » ? Que voulaient-ils dire ?



Les eaux bleues de la piscine olympique scintillaient sous le soleil. La chaleur était accablante. Le ciment entourant le bassin me brûlait la plante des pieds. J'avais hâte de plonger pour me rafraîchir.

Une main en visière, je parcourus du regard la foule qui allait assister à la course. Je ne vis pas Christopher. Il avait déjà dû s'inscrire à plusieurs compétitions. Ce centre était l'endroit idéal pour mon frère !

Je reportai mon attention sur les autres filles, alignées au bord de la piscine. Nous étions prêtes à plonger.

Je les comptai mentalement. Nous étions une vingtaine, mais le bassin était assez large pour que chacune dispose d'un couloir.

- Mon maillot te va super bien ! me dit Lisa, ses yeux verts pétillant d'impatience. Tu aurais dû attacher tes cheveux. Ça va te ralentir.

« Oh là là ! pensai-je. Lisa prend cette compétition très au sérieux. »

- Tu es bonne nageuse ? lui demandai-je.

- La meilleure, répondit-elle avec un sourire. Et toi ?

— Je n'ai encore jamais participé à une course.

Les monitrices chargées de surveiller l'épreuve portaient des maillots blancs. Je repérai Mary, qui était assise sur le plongoir.

Une monitrice aux cheveux roux donna un coup de sifflet.

- Prêt ? lança-t-elle d'une voix forte.

- Prêt ! répondit tout le monde à l'unisson.

Le silence se fit et chacun se prépara à plonger.

Je regardais la surface scintillante de la piscine. Le soleil brûlait mes épaules. J'avais vraiment hâte de me rafraîchir.

Au coup de sifflet, je m'élançai tête la première et piquai comme une flèche.

Le contact de l'eau froide sur ma peau brûlante m'arracha un frisson. Je regagnai la surface d'un battement de pieds.

Les eaux bouillonnaient sous les mouvements des nageuses. Je tournai la tête et repérai Lisa, à quelques longueurs derrière moi. Elle nageait à un rythme lent mais soutenu, balançant ses bras en cadence.

Je réalisai que j'étais en tête. J'allais gagner !

J'atteignis l'autre extrémité du bassin et me roulai en boule pour me propulser dans l'autre sens. Je croisai les autres nageuses.

J'avais facilement remporté la première longueur.

Plus que trois...

Trois longueurs à parcourir...

Je réalisai alors ma bévue. Les autres économisaient leurs forces pour tenir la distance. Si je continuais à cette allure, je ne tiendrais jamais plus de deux longueurs.

J'inspirai profondément et m'efforçai de ralentir. Doucement... Doucement.

J'allongeai les mouvements de mes bras, respirant une fois sur deux. Lorsque j'atteignis le bout du bassin, les autres nageuses m'avaient rattrapée. En repartant en sens inverse pour la troisième longueur, Lisa me dépassa.

Elle nageait à un rythme égal, régulier.

Axelle occupait le couloir à côté de Lisa. Elle semblait flotter à la surface.

Je conservais un retrait de quelques brasses derrière Lisa. J'avançais tel un robot programmé pour nager lentement.

Lisa s'élança pour la dernière longueur un peu avant moi. Je surpris son regard en la croisant. Elle était concentrée, les traits tendus.

Je compris qu'elle désirait vraiment gagner cette course.

J'accélérai en attaquant la dernière longueur, malgré la douleur de mes épaules, malgré la crampe dans mon pied gauche.

J'arrivai à hauteur d'Emma et la dépassai.

Les battements de bras dans l'eau résonnaient comme un grondement tout autour de moi. Mon cœur cognait si fort dans ma poitrine que je crus qu'il allait exploser. Mes bras semblaient peser des tonnes.

« Accélère, accélère », me répétais-je sans cesse. J'étais derrière Lisa. Juste derrière elle. Si près que je pouvais entendre son souffle.

J'arrivai à sa hauteur et croisai son regard. Son visage était un masque dur.

Elle ressemblait à Christopher. Elle aussi avait la rage de vaincre.

Très souvent, je laissais gagner mon frère, car je savais qu'il supportait mal les défaites. Lisa était comme lui.

Il ne restait plus que quelques mètres à parcourir. Je la laissai filer devant.

« J'arriverai en second, pensai-je. Et alors ? Quelle importance ? »

Les hurlements de la foule retentirent quand Lisa toucha le bord du bassin. Elle avait gagné.

Mon corps tout entier tremblait encore sous l'effort que je venais de fournir. Je repris mon souffle et écartai d'un geste les mèches plaquées sur mon visage.

J'étais si épuisée que j'eus du mal à me hisser hors de la piscine. Je fus parmi les dernières à quitter le bassin.

Les autres participantes formaient le cercle autour de Lisa. Je me frayai un passage pour voir ce qui se passait.

La monitrice aux cheveux roux avança à son tour. Elle remit quelque chose à Lisa sous les vivats de la foule. C'était un objet doré et scintillant.

Je m'approchai pour la féliciter.

- Bravo ! m'exclamai-je. Il s'en est fallu de peu pour que je te dépasse, mais tu nages vraiment vite !
- Je fais partie du club de natation de mon collège, m'annonça-t-elle fièrement.

Elle me présenta l'objet que la monitrice venait de lui donner.

C'était une médaille frappée à l'effigie du Roi Geléemolle. Je ne pus lire la devise gravée sur la tranche, mais je me doutais de quoi il s'agissait.

- C'est mon cinquième emblème royal ! déclara Lisa, ravie.

« Qu'est-ce qu'il a de si excitant ? me demandai-je. Ce n'est pas une vraie médaille. Ce n'est même pas de l'or. »

- C'est quoi, un emblème royal ?

- Si j'en remporte un autre, je pourrai participer à la marche, m'expliqua Lisa.

J'allais lui demander quelle était cette marche des vainqueurs quand Axelle et Emma arrivèrent pour la féliciter. Elles se mirent à parler toutes ensemble avec excitation.

Je me rappelai soudain l'existence de mon frère. Où était Christopher ? Que faisait-il en ce moment ?

Je m'éloignai du groupe et partis à sa recherche.

J'eus à peine le temps de faire quelques pas qu'une voix m'interpella.

Je me tournai vivement. C'était Mary. La monitrice avait un air grave.

- Tu dois venir avec moi, Chloé, me dit-elle en fronçant les sourcils.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine.

- Que se passe-t-il ? m'alarmai-je.

- Il y a un problème, dit Mary.



« Il est arrivé quelque chose à mes parents ! »

Ce fut la première pensée qui me traversa l'esprit.

- Que s'est-il passé ? Mes parents ! Ils vont bien ?

- Nous n'avons pas encore retrouvé tes parents, me dit doucement Mary.

Elle entoura mes épaules d'une serviette et me guida vers un banc.

- C'est Christopher ? poursuivis-je en m'asseyant à côté d'elle. Quel est le problème ?

Mary conserva son bras autour de mes épaules et me regarda droit dans les yeux.

- Le problème. Chloé. c'est que tu n'as pas réellement cherché à remporter cette épreuve.

- Pardon ? dis-je en avalant avec peine.

- Je t'ai observée, poursuivit-elle. Tu as ralenti dans les derniers mètres. Je ne crois pas que tu aies fait ton possible pour gagner.

- Mais... mais..., bredouillai-je, sans trop savoir quoi répondre.

Mary continuait de me regarder fixement.

- J'ai raison, n'est-ce pas ? insista-t-elle.

- Pas tout à fait. C'était ma première compétition. Je... je n'ai pas l'habitude.

- Tu es nouvelle ici, je le sais. Mais tu connais la devise du centre, n'est-ce pas ?

- Bien sûr, c'est écrit partout. Mais qu'est-ce que ça veut dire : rien que les meilleurs ?

- Disons que c'est une mise en garde, répondit-elle, songeuse. C'est pourquoi j'ai préféré t'en parler dès maintenant.

- Une mise en garde ? m'inquiétai-je. Contre quoi ? Mary ne me répondit pas. Elle me fit un sourire forcé et se leva.

- On se voit plus tard, d'accord ?

Sur ces mots, elle s'éloigna rapidement.

J'enroulai la serviette autour de ma taille et partis en direction des dortoirs pour me changer. En passant devant les courts de tennis, je ne cessais de repenser à l'avertissement de Mary.

Pourquoi était-il si important de remporter une course ? Tout ça pour gagner une médaille avec ce stupide gros bonhomme dessus ?

Pourquoi devrais-je m'en préoccuper ? Pourquoi ne pas simplement pratiquer un sport, comme ça, pour le plaisir ?

Mary avait parlé d'une mise en garde, mais elle n'avait pas précisé contre quoi.

Je secouai la tête, bien décidée à chasser ces ques-

tions de mon esprit. J'avais déjà entendu parler de certains centres sportifs par des camarades de classe. Quelques-uns étaient très durs. Les participants n'avaient qu'une idée en tête : gagner, gagner, gagner. Nous avions dû tomber dans un de ces camps.

« Quelle importance, me dis-je. Nous n'allons pas y rester bien longtemps. Papa et maman vont vite nous retrouver et ils nous emmèneront loin d'ici, Christopher et moi. »

C'est alors que je vis mon frère.

Il gisait sur le sol. bras écartés, les yeux clos.

Il était inconscient.



Je poussai un hurlement paniqué et me précipitai vers lui.

- Christopher ! Christopher ! m"écriai-je.

Il se redressa à cet instant, hilare.

- C'est incroyable, ricana-t-il. Tu tombes à chaque fois dans le panneau !

- Imbécile ! grognai-je en le frappant de toutes mes forces.

Ma réaction ne fit qu'augmenter son hilarité. Mon frère adore me faire passer pour une idiote.

Pourquoi suis-je aussi naïve ? Il me fait tout le temps cette blague stupide et. à chaque fois, je crois qu'il est raide mort !

- C'est la dernière ! m"écriai-je. Tu ne m'y prendras plus !

Christopher se releva, toujours ricanant.

— Viens me voir jouer au ping-pong, dit-il en saisissant mon bras. Je me suis inscrit au tournoi. Je suis en train de battre un gars qui s'appelle Jeff. Il

se croit très fort parce qu'il met de l'effet dans sa balle de service... C'est pitoyable.

- Je ne peux pas, répondis-je en me dégageant vivement. Je dois aller me changer. Je suis trempée.

- Allez, viens ! insista-t-il. Ça ne sera pas long. Je ne vais en faire qu'une bouchée !

— Christopher..., commençai-je.

Mais mon frère semblait très excité.

- Si je gagne, on va me donner un emblème, poursuivit-il. Après, je devrai en gagner cinq autres. Je veux en avoir six et participer à la marche des vainqueurs avant que les parents viennent nous chercher.

- Bonne chance, grommelai-je en m'essuyant les cheveux avec la serviette que Mary m'avait prêtée.

- Tu étais à la piscine ? me demanda-t-il. Tu as gagné ?

- Non, répondis-je. Je suis arrivée deuxième.

Il ricana :

— C'est nul. Allez, viens me voir battre ce gnome.

- D'accord, soupirai-je, vaincue par son insistance. Christopher m'entraîna rapidement vers une rangée de tables de ping-pong installées au-dehors. Un auvent de toile blanche protégeait les joueurs du soleil.

Il se dirigea vers la table du fond. Jeff l'attendait calmement en faisant rebondir sa balle sur sa raquette. Je croyais que Christopher aurait affaire à un garçon de son âge. Mais le Jeff en question était un adolescent rougeaud aux bras noueux. Il était deux fois plus grand que mon frère !

J'allai prendre place sur un banc. « Christopher ne pourrajamaïs battre ce type, songeai-je. Mon pauvre frère va se faire massacrer. »

Tandis qu'ils entamaient la partie, Robert vint me rejoindre. Il m'adressa son fameux sourire.

- Nous n'avons pas encore de nouvelles de tes parents, m'annonça-t-il. Mais nous les trouverons. Il se tut pour suivre la partie en cours. Jeff mit beaucoup d'effet dans sa balle de service, mais Christopher la renvoya sans difficulté.

A ma grande surprise, le match était très serré. Jeff commençait à perdre contenance. Il frappait la balle de plus en plus fort et, à plusieurs reprises, ses retours manquèrent totalement la table.

Ils avaient déjà joué deux sets, m'apprit Robert. Jeff avait remporté le premier et Christopher le deuxième. Cette partie allait décider du vainqueur.

Le jeu arriva bientôt à seize partout, puis à dix-sept et dix-huit partout.

Christopher était en pleine concentration. Il voulait gagner. Il se pencha sur la table, mâchoires serrées. La sueur coulait de son front.

Il se mit à renvoyer la balle avec des grognements sourds. Paradoxalement, plus mon frère s'énervait, plus Jeff restait calme. Christopher menait d'un point, mais il manqua son renvoi et Jeff revint à égalité. De rage, Christopher frappa la table avec sa raquette. Il était hors de lui. Jamais il ne gagnerait s'il restait dans cet état. Alors qu'il se préparait à servir, je mis deux doigts dans ma bouche et sifflai. Il arrêta son

geste et se tourna vers moi. C'était notre signal. Il voulait dire : « Du calme, Christopher, reprends-toi. »

Il comprit le message et leva son pouce. Je le vis inspirer profondément à deux reprises.

Jeffrenvoya mollement le service de mon frère, qui se rua sur la balle et la plaça dans l'angle de la table, prenant Jeff à contre-pied.

C'était au tour de Jeff de servir. Christopher lui renvoya alors une petite balle liftée qui vint s'écraser derrière le filet. Jeff plongeait... trop tard.

Christopher avait gagné ! Il poussa un cri de victoire en serrant les poings. Jeff jeta sa raquette sur la table et s'éloigna en maugréant.

- Ton frère est doué, commenta Robert. J'aime son style, il est intense.

- C'est sûr, murmurai-je.

Robert se leva pour remettre à Christopher son emblème.

- Plus que cinq, mon gars, dit-il en lui tapant joyeusement l'épaule.

- Pas de problème, répliqua Christopher.

Il me montra la médaille pour que je puisse admirer le profil gravé du Roi Geléemolle.

« Pourquoi ont-ils choisi cette chose obèse comme mascotte ? » m'étonnai-je encore.

On aurait dit un tas de gélatine avec une couronne.

- Je vais me changer, dis-je à Christopher.

- Moi, je vais m'inscrire à un autre sport. Je veux une nouvelle médaille avant ce soir !

Je lui fis un signe de la main et me dirigeai vers le dortoir.

J'avais à peine franchi quelques mètres qu'un grondement sourd retentit.

Le sol se mit à vibrer.

Je m'immobilisai, pétrifiée.

— C'est un tremblement de terre ! hurlai-je.



Les tables de ping-pong rebondirent sur place, la toile de l'auvent ondula, comme agitée par une brusque rafale.

Mes jambes vacillaient. Je dus lutter pour ne pas tomber.

- C'est un tremblement de terre, repris-je dans un souffle.

- Ce n'est rien, lança Robert en accourant vers moi. Ça ne va pas durer.

Il avait raison. Les grondements cessèrent bientôt et les vibrations du sol se calmèrent.

- Cela arrive souvent, m'expliqua-t-il. Rien de grave ! Mon cœur battait à tout rompre et j'avais l'impression que mes jambes étaient en caoutchouc.

- Ce n'est rien ? m'étonnai-je.

- Regarde, dit-il en désignant le centre. Plus personne ne s'en occupe. Ça ne dure que quelques secondes.

Là encore, il avait raison. Les participants du tour-

noi d'échecs n'avaient même pas levé la tête de leurs échiquiers. La partie de football continuait comme si rien ne s'était passé.

- Cela arrive une ou deux fois par jour, m'apprit Robert.

- Qu'est-ce que c'est ?

Robert haussa les épaules :

- Je n'en sais rien.

- Mais... le sol a bougé. Ce n'est pas dangereux ? insistai-je.

Robert n'entendit pas ma question. Il avait déjà filé en direction du terrain de foot.

Je repris le chemin des dortoirs d'un pas mal assuré. J'étais sous le choc et je croyais entendre encore le grondement sourd qui s'était élevé de la terre.

Axelle et Emma se trouvaient déjà dans la chambre. Elles avaient passé leurs tenues de tennis et tenaient leurs raquettes sous le bras. À peine étais-je entrée qu'elles me bombardèrent de questions.

- Quel sport fais-tu maintenant ?

- Tu t'amuses bien, Chloé ?

- Tu joues au tennis ?

Elles parlaient toutes les deux en même temps. Elles semblaient très excitées et ne me laissèrent pas le temps de répondre.

- Nous avons besoin de participants pour le tournoi, m'apprit Emma. Il va se dérouler sur deux jours. Tu nous rejoins sur le court après déjeuner ?

- D'accord, dis-je. Je ne suis pas très douée, mais...

- On se voit plus tard ! trancha Emma.

Les deux filles se précipitèrent aussitôt dans le couloir.

En fait, je suis assez bonne joueuse. Mon service est correct et j'ai un revers à deux mains qui peut être redoutable. Mais je ne suis pas excellente.

Avec mon amie Alix, nous jouons toujours pour le plaisir. Aucune ne cherche à gagner. Parfois, on se contente de renvoyer les balles sans même compter les points.

« Je participerai à leur tournoi, me dis-je. Quelle importance si je suis éliminée au premier tour ! »

Et puis, les parents allaient arriver d'une minute à l'autre. Christopher et moi allions quitter le centre. Les visages de mon père et de ma mère jaillirent dans mon esprit. Ils devaient être morts d'inquiétude. Soudain, il me vint une idée. J'allais appeler à la maison. Pourquoi n'y avais-je pas songé plus tôt ? Il me suffisait de laisser un message sur le répondeur téléphonique.

Même quand il est en vacances, mon père interroge le répondeur au moins deux fois par jour. Cela amuse toujours ma mère.

J'étais persuadée qu'ils seraient ravis d'avoir mon message.

« Chloé, tu viens d'avoir une idée géniale ! » me félicitai-je.

Il ne me restait plus qu'à trouver un téléphone.

Je regardai dans le couloir, puis dans le hall d'entrée. Pas de téléphone.

Je fonçai au-dehors, pressée d'envoyer mon appel.

Là, je poussai un soupir satisfait en apercevant des cabines sur le mur extérieur du dortoir.

Je fonçai dans leur direction, le cœur battant.

Je décrochai le premier appareil et portai l'écouteur à mon oreille.

Alors, deux mains puissantes s'abattirent sur mes épaules.

- Lâche ce téléphone ! ordonna une voix bourrue.

Je poussai un cri et lâchai le combiné qui se balançait au bout de son fil. Je me retournai vivement.

- Lisa ! m'écriai-je. Tu m'as fait peur !

Les grands yeux verts de la jeune fille brillaient d'excitation.

- Désolée. Chloé. mais je devais t'apprendre la nouvelle ! Regarde !

Elle ouvrit sa main, révélant une poignée d'émblèmes dorés.

- Je viens de gagner mon sixième ! déclara-t-elle fièrement. Ce n'est pas génial ?

- Si, répondis-je poliment.

Je ne voyais toujours pas ce qu'il y avait de si fabuleux à gagner ces médailles.

— Je serai à la marche des vainqueurs de ce soir ! s'exclama-t-elle. J'y suis arrivée !

- C'est super, dis-je. Félicitations !

— Et toi ? Tu as remporté une médaille ?

- Non... Pas encore...

- Insiste, Chloé ! me pressa-t-elle. Montre-leur de quoi tu es capable ! Rien que les meilleurs !

Elle leva son pouce dans un geste de victoire.

- Rien que les meilleurs, répétais-je.

- J'organise une petite soirée dans la chambre après la marche, poursuivit Lisa. On va fêter ça, d'accord ?

— Oui ! On pourrait peut-être demander aux cuisines de nous préparer une pizza ? suggérais-je.

- Préviens Axelle et Emma, lança Lisa. Je le ferai si je les vois la première. Je dois y aller !

Elle repartit au pas de course, serrant fièrement ses pièces au creux de sa main.

Je me rendis compte que je souriais. La joie de Lisa avait déteint sur moi. J'étais si heureuse pour elle que j'en oubliai de passer mon coup de téléphone.

Moi aussi, je devais acquérir l'état d'esprit de ce centre. Participer et m'amuser en même temps. Rien que les meilleurs ! J'allais gagner ce tournoi de tennis !

Le dîner se déroula dans le bâtiment principal du centre. Nous étions tous assis à de longues tables en bois, dans l'immense réfectoire dont le plafond se perdait dans les hauteurs. Les exclamations et les rires se mêlaient au tintement de la vaisselle et des couverts. Chacun avait une histoire ou une anecdote à raconter sur sa journée.

Après dîner, les moniteurs nous conduisirent jus-

qu'aux pistes de course. Je cherchai Christopher parmi la foule, mais ne le trouvai pas.

C'était une nuit claire et chaude. Le soleil glissa bientôt derrière les arbres, empourprant l'horizon, et des milliers d'étoiles apparurent.

Dès que la nuit se fut installée sur le centre, deux lumières se mirent à briller à l'extrémité de la piste de course. Je me penchai pour voir et repérai deux torches brandies par des moniteurs.

Le son des trompettes résonna dans les haut-parleurs. Je me rapprochai d'Axelle.

- Ils en font tout un cérémonial, chuchotai-je.

- Parce que c'est très important, répondit-elle sans quitter un instant la piste des yeux.

- On aura de quoi grignoter pour la fête de ce soir ? lui demandai-je.

- Chuuut ! me fit-elle en plaçant un doigt devant sa bouche.

De nouvelles torches venaient de s'allumer, formant une traînée de boules lumineuses dans l'obscurité. Il y eut un roulement de tambour et les haut-parleurs entonnèrent une marche victorieuse.

Les torches paradèrent devant l'assemblée silencieuse. Je repérai des visages quand le cortège passa à ma hauteur. C'étaient les visages ravis de ceux qui avaient remporté leur sixième emblème, ce jour-là. J'en comptai huit : cinq garçons et trois filles.

Leurs médailles avaient été rassemblées en collier et le métal doré scintillait à la lueur des torches.

Lisa avançait en deuxième. Son collier tressautait à

chacun de ses pas et un sourire béat éclairait son visage. Axelle et moi lui adressâmes un petit signe, mais elle ne nous aperçut pas.

Les haut-parleurs grésillèrent encore et une voix grave s'éleva par-dessus la musique.

- Acclamons comme ils le méritent ceux qui ont l'honneur de participer à la marche des vainqueurs ! Un tonnerre de cris et d'applaudissements monta de la foule assemblée et enfla jusqu'à ce que la procession s'éloigne. Finalement, les torches disparurent dans la nuit.

- Rien que les meilleurs ! lança la voix du haut-parleur.

- Rien que les meilleurs ! reprit la foule à l'unisson. Cette exclamation marqua la fin de la cérémonie. Les projecteurs s'allumèrent et la foule se dispersa. Chacun regagna son dortoir.

- C'était un spectacle superbe, avec toutes les torches, dis-je à Axelle sur le chemin du retour.

— Il me faut encore deux emblèmes, m'apprit-elle. Mais je pourrai peut-être les gagner demain. Est-ce que tu participes au tournoi de foot ?

- Non, je vais m'inscrire au tennis.

- Il y a beaucoup de bonnes joueuses. Ça va être dur de remporter une médaille. Tu devrais aussi tenter ta chance au foot.

- Je verrai...

Emma se trouvait déjà dans notre chambre quand nous y entrâmes.

- Où est Lisa ? demanda-t-elle dès notre arrivée.

— Nous ne l'avons pas vue, répondit Emma.

- Elle a dû rester un peu avec les autres vainqueurs, suggérai-je.

- J'ai pu récupérer deux sachets de pommes chips, annonça Emma.

- Et qu'est-ce qu'il y a à boire ? demandai-je.

Emma sortit de son armoire deux canettes de soda en même temps que les chips.

- Ça va être un vrai festin ! plaisanta Axelle.

- Nous pourrions peut-être inviter les filles des autres chambres, proposai-je.

- Pas question ! trancha Axelle. Je refuse de partager mon soda !

Nous plaisantâmes toutes les trois en attendant le retour de Lisa. Une demi-heure s'écoula et nous ouvrîmes un paquet de pommes chips.

Nous le terminâmes sans même nous en rendre compte. Emma fit passer une canette de soda.

- Où est-ce qu'elle peut bien être ? demanda Axelle en consultant sa montre.

- C'est presque l'heure du couvre-feu, soupira Emma.

- Elle a peut-être oublié la petite fête, suggérai-je en prenant les dernières pommes chips.

- C'était son idée, pourtant, fit remarquer Emma. Elle se leva et arpenta nerveusement la pièce.

- Où est-ce qu'elle est passée ? reprit-elle. Tout le monde est déjà rentré.

- Partons à sa recherche ! lançai-je.

- Ouais ! Allons-y ! approuva aussitôt Emma.

- Hé ! Attention ! protesta Axelle en nous barrant

le chemin de la sortie. C'est interdit. Personne ne quitte les dortoirs après dix heures. Tu connais le règlement, Emma.

- On file discrètement, on retrouve Lisa et on revient sur la pointe des pieds, insista Emma. Que peut-il nous arriver ?

- Oui, approuvai-je joyeusement. Que peut-il nous arriver ?

Axelle ne sut quoi répondre.

- C'est bon, soupira-t-elle. J'espère qu'on ne se fera pas attraper.

Elle nous suivit dans le couloir désert.

- Que peut-il nous arriver ? repris-je en atteignant le hall.

Nous nous faufilâmes dehors, à la faveur de l'obscurité. Que pouvait-il nous arriver ? Je n'en savais rien.

Mais la réponse était : bien des choses !

L'air nocturne était chaud et moite. À peine sortie, j'eus l'impression de pénétrer dans un bain de vapeur. Un moustique bourdonna près de ma tête. Je tentai de l'écraser... Manqué.

Axelle, Emma et moi contournâmes le bâtiment. Mes semelles glissaient sur la pelouse détrempée. Des projecteurs accrochés aux arbres éclairaient les chemins du centre.

Nous restâmes dans la pénombre.

— Que faisons-nous maintenant ? chuchota Emma.

— Commençons par le réfectoire, suggérai-je. Les vainqueurs ont peut-être organisé une fête.

- Ça m'étonnerait, répondit Axelle. On n'entend aucun bruit.

Elle avait raison. Seul le crissement des grillons troublait le silence nocturne.

Nous longeâmes le chemin du réfectoire en prenant soin de rester toujours dans l'ombre. Nous passâmes devant la piscine déserte dont les eaux calmes et

lisses luisaient comme un miroir. La nuit était si chaude et l'air si suffocant que je songeai un instant à plonger tout habillée dans le bassin. Mais nous avions une mission à remplir : retrouver Lisa. Nous n'avions pas le temps de prendre un bain de minuit.

Nous nous fauilâmes discrètement le long des tables de ping-pong. Je repensai à mon frère. Que faisait-il en ce moment ?

Il devait dormir. Comme toute personne sensée.

Nous approchions des premiers courts de tennis quand Emma me retint brusquement par le bras et me plaqua contre le grillage.

- Silence ! chuchota-t-elle vivement.

Je perçus alors le crissement de semelles sur le gravier du chemin.

Un moniteur passa. Il avait des cheveux noirs bouclés et portait des lunettes de soleil, même en pleine nuit. Son uniforme blanc scintillait sous les projecteurs. Nous nous recroquevillâmes contre le grillage entourant les courts.

- C'est Billy, m'apprit Axelle. Il est cool. Il sourit tout le temps.

- Je ne crois pas qu'il sourirait s'il nous trouvait là, répondit Emma. On risque de sérieux ennuis.

Billy passa son chemin en sifflotant et disparut bientôt à l'angle des tennis.

Je pris une profonde inspiration. J'avais retenu mon souffle pendant tout le temps de son passage.

- Où va-t-il ? se demanda Emma.

- Peut-être qu'il se rend à la fête au réfectoire, suggérai-je.

- Pourquoi ne pas le lui demander ? répondit malicieusement Axelle.

- Oui, bien sûr, grommelai-je.

Nous reprîmes notre progression après nous être assurées que plus personne ne venait.

Des projecteurs accrochés aux branchages étiraient sur le chemin de longs rubans d'ombre. Une légère brise s'était levée et les ombres bougeaient au rythme du balancement des branches. On aurait dit d'étranges créatures rampant sur le sol.

Malgré la chaleur nocturne, je réprimai un frisson. C'était bizarre de marcher sur ces ombres dansantes. Je craignais à tout instant que l'une d'elles ne m'agrippe la cheville et ne m'entraîne dans les profondeurs.

Je me retournai un instant et m'aperçus que les lumières du dortoir s'éteignaient les unes après les autres. C'était l'extinction des feux !

Je tapotai l'épaule d'Axelle pour la prévenir. Le bâtiment semblait disparaître à mesure que les fenêtres s'éteignaient. Bientôt, il se fondit dans la pénombre.

- Ce n'était peut-être pas une si bonne idée, murmurai-je.

Emma ne répondit pas. Elle se contenta de mordiller nerveusement sa lèvre.

Axelle eut un petit rire :

- Ce n'est pas le moment de paniquer. Nous sommes presque arrivées au réfectoire.

Nous décidâmes de couper à travers le terrain de foot. Le réfectoire se trouvait au sommet d'une petite colline, séparé du reste du centre par un bosquet d'arbres.

Nous n'eûmes pas à nous avancer beaucoup pour constater que l'endroit était désert.

- Il n'y a pas de fête, chuchotai-je.

- Alors, où est Lisa ? soupira Emma, manifestement déçue.

- On devrait vérifier dans le dortoir des garçons, proposa Axelle.

Sa suggestion détendit un peu l'atmosphère... Pas longtemps.

Un bruissement soyeux s'éleva soudain, tout près de nous.

- Qu'est-ce que c'est ? s'effraya Emma.

Je levai les yeux et lâchai une longue plainte. Le ciel était couvert de chauves-souris !

Leurs silhouettes noires se découpèrent dans le faisceau des projecteurs, et, soudain, la nuée fondit sur nous !

Je poussai un hurlement strident et protégeai mon visage de mes bras.

Axelle et Emma crièrent à leur tour.

Le bruissement enfla, devint assourdissant.

Je pouvais presque sentir le souffle des chauves-souris sur ma nuque. Je les voyais déjà s'accrocher à mes cheveux, lacérer mon visage.

Quand il s'agit de chauves-souris, mon imagination s'emballe assez vite.

- Tout va bien. Chloé. m'apaisa .Axelle. Regarde...

Elle me força à ôter la main qui masquait mes yeux et tendit le bras.

La nuée s'éloignait, rasant le sol. Les créatures volèrent un court instant au-dessus de la piscine.

Puis elles plongèrent et repartirent aussitôt. Le nuage bruissant disparut bientôt derrière les arbres.

— Je... je n'aime pas ces bestioles, bredouillai-je, mal à l'aise.

- Moi non plus, avoua Emma. Je sais qu'elles sont

inoffensives et qu'elles se nourrissent d'insectes. Mais, quand même, je les trouve effrayantes.

— Elles ne nous ont rien fait, intervint Axelle. Elles avaient juste soif.

Elle nous poussa toutes les deux dans le dos pour nous forcer à repartir.

Heureusement, personne ne nous avait entendues crier. Nous avions à peine parcouru quelques mètres qu'une monitrice se présenta encore sur le chemin. Je la reconnus. Elle avait de longs cheveux blonds qui lui tombaient au bas des reins.

Nous allâmes nous cacher derrière un petit massif d'hortensias.

Nous avait-elle repérées ? Je retins mon souffle.

- Où vont-ils tous ainsi ? chuchota Emma.

- Suivons-les, suggérai-je.

- D'accord, mais gardons la distance, prévint Axelle. Nous nous redressâmes lentement, prêtes à quitter notre cachette... quand le grondement sourd retentit. Il enfla et le sol se mit à trembler. Je remarquai l'expression paniquée sur le visage de mes amies. Elles avaient aussi peur que moi.

Une violente secousse nous projeta toutes les trois au sol. Je me redressai à quatre pattes.

La terre vibrait sous moi. Je fermai les yeux. Mais bientôt les grondements cessèrent et tout redevint calme.

Je me tournai vers Axelle et Emma. Elles se relevaient déjà.

- Je déteste ça, maugréa Axelle.

- Qu'est-ce que c'est ? demandai-je, encore sous le choc.

- Personne ne sait, répondit Axelle en frottant ses genoux maculés de terre. Ça arrive une ou deux fois par jour.

- On devrait abandonner les recherches et retourner au dortoir, suggéra Emma.

- Je suis d'accord, approuvai-je sur un ton las. Nous fêterons la victoire de Lisa demain.

- Elle nous dira où elle était ce soir et ce qu'elle a fait, ajouta Axelle.

- Quelle idée stupide nous avons eue. grommelai-je.

- C'était la tienne ! fit remarquer Axelle.

- J'ai souvent des idées stupides. admis-je.

Nous reprîmes le chemin du dortoir en évitant les zones éclairées. Je jetai un coup d'œil inquiet sur la piscine en passant devant. Les chauves-souris avaient disparu. Le tremblement de terre les avait sans doute effrayées autant que nous.

Les grillons s'étaient tus. Un silence pesant était tombé sur le centre.

Les seuls bruits que nous entendions étaient ceux de nos semelles foulant la terre meuble.

Soudain, d'autres bruits de pas s'élevèrent.

Quelqu'un courait vers nous. Je m'arrêtai net en entendant des appels désespérés :

-Aidez-moi ! Aidez-moi, je vous en prie !

Une soudaine rafale de vent agita les branchages et les ombres du sol reprirent leur danse folle.

Je sursautai. Les cris reprirent. C'était la voix d'une petite fille.

- À l'aide ! Par pitié !

Elle accourut vers nous, venant des courts de tennis. Elle portait un short bleu et un T-shirt rouge. Ses longs cheveux flottaient derrière elle. Elle avançait bras écartés.

Je la reconnus aussitôt. C'était la petite fille aux taches de rousseur, celle qui se cachait dans les bois et qui m'avait prévenue de ne pas rester dans le centre.

—Aidez-moi!

Elle fonça dans mes bras, en larmes. Je la serrai un instant contre moi et tentai de l'apaiser.

- Tout va bien, murmurai-je. Tout va bien.

— Non ! cria-t-elle en me repoussant.

- Que se passe-t-il ? demanda Axelle. Que fais-tu ici ?

- Pourquoi n'es-tu pas couchée ? ajouta doucement Emma.

La petite fille ne répondit pas. Elle tremblait de tous ses membres. Soudain, elle me prit par la main et m'entraîna à l'abri de la haie longeant le chemin. Axelle et Emma nous suivirent sans trop comprendre ce qui se passait.

- Je... je ne vais pas bien, commença-t-elle en essuyant ses larmes. Je...

- Comment t'appelles-tu ?

Je perçus à nouveau le bruissement soyeux des chauves-souris dans le ciel noir, mais je m'efforçai de les ignorer.

- Je m'appelle... Alicia, répondit la petite entre deux sanglots. Nous devons partir... Vite !

- Comment ? m'étonnai-je. Calme-toi, Alicia. Tu n'as rien à craindre.

- C'est faux ! reprit-elle en tremblant.

- Calme-toi, insistai-je. Nous sommes là. Tu es en sécurité.

— Personne n'est en sécurité ! gémit-elle. Personne ! J'ai tenté de prévenir les autres... J'ai tenté de vous avertir...

Une fois encore, elle fondit en larmes.

— De quoi voulais-tu nous avertir ? demanda doucement Axelle en s'accroupissant près d'elle.

— J'ai... j'ai vu... une chose terrible ! bredouilla Alicia.

- Qu'est-ce que c'était ? demandai-je, vaguement irritée.

- Je les ai suivis. Et je l'ai vu... Oh ! C'est horrible !
Je ne peux pas en parler ! Il faut fuir ! Prévenir les autres ! Nous devons tous fuir !

Rien qu'à cette évocation, ses tremblements reprirent de plus belle.

- Pourquoi devrions-nous partir ? demandai-je en caressant doucement ses cheveux.

Je me sentais mal pour elle. J'aurais tant voulu l'apaiser ! Qu'avait-elle pu voir pour être effrayée à ce point ? Avait-elle fait un cauchemar ?

- Il faut fuir ! répéta-t-elle à nouveau.

Elle leva vers moi ses grands yeux noyés de larmes et saisit ma main pour me forcer à la suivre.

- Fuyons ! reprit-elle. Je l'ai vu !

- Tu as vu quoi ?

Alicia resta muette. La silhouette d'un moniteur venait d'apparaître par-dessus la haie.

- Ah-ah ! fit-il. Je t'y prends !

Je restai pétrifiée.

Les yeux noirs du moniteur scintillèrent, éclairés par une lampe torche.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-il.

Je pris mon souffle, prête à répondre. Mais quel-y qu'un s'en chargea à ma place.

— Tu es bien curieux, répliqua une voix jeune.

C'était Mary, la monitrice aux cheveux noirs.

Je m'accroupis lentement en m'efforçant de ne pas faire de bruit. Emma et Axelle firent de même.

Ouf ! Ils ne nous avaient pas repérées. Nous n'étions pourtant qu'à quelques pas d'eux, mais la pénombre nous dissimulait.

Une minute plus tard, ils repartirent ensemble. Nous attendîmes un peu qu'ils se soient éloignés avant d'oser nous relever.

— Alicia ? demandai-je. Tout va bien ?

- Alicia ? reprit Axelle.

La petite fille avait disparu.

Nous retournâmes aux dortoirs en empruntant une issue de secours. Heureusement, aucun moniteur ne patrouillait dans les couloirs.

- Lisa ? Tu es là ? demanda Emma, à peine avions-nous franchi le seuil de la chambre.

Pas de réponse.

J'actionnai l'interrupteur. Le lit de Lisa était vide.

- Éteins, chuchota Axelle. Mieux vaut rester discrètes.

J'obéis et attendis un instant que mes yeux s'adaptent à la pénombre de la pièce pour gagner mon lit.

- Où est Lisa ? demanda Emma. Ça m'inquiète un peu. Nous devrions peut-être prévenir un moniteur.

- Lequel ? demanda Axelle. Il n'y en a aucun. Ils sont tous dehors.

- Je suis sûre qu'elle fait la fête et qu'elle nous a oubliées, dis-je en étouffant un bâillement.

- Qu'est-ce qu'elle a bien pu voir, la petite ? demanda Emma en regardant par la fenêtre de la chambre.

- Alicia ? fis-je en m'allongeant. Elle a dû faire un cauchemar.

- Elle était terrorisée, commenta Axelle. Et que faisait-elle dehors à cette heure ?

- Et pourquoi s'est-elle enfuie aussi vite ? ajouta Emma.

- Bizarre, grommelai-je.

- Bizarre est le mot juste, reprit Axelle. Et ce sera le mot de la soirée.

Elle se dirigea vers les armoires.

- Bien, je vais préparer mes affaires. Demain, je dois gagner deux emblèmes.
 - Moi aussi, approuva Emma en s'étirant.
- Axelle ouvrit la porte de l'armoire.
- Oh non ! s'exclama-t-elle. Ce n'est pas possible !

-Axelle ! Que se passe-t-il ? m'écriai-je.

Emma et moi. nous nous précipitâmes vers elle.

Axelle contemplait l'armoire d'un air abasourdi.

- Il faisait noir, dit-elle. J'ai ouvert l'armoire de Lisa par erreur... Et... elle est vide !

- Quoi ? lançai-je. stupéfaite.

À mon tour, je regardai à l'intérieur. Il n'y avait plus rien.

-Vérifie dans la salle de bains, suggérai-je.

Emma traversa la chambre et ouvrit la porte :

- Les affaires de toilette de Lisa ont disparu !

- Bizarre, marmonnai-je pour moi-même.

Décidément, c'était le mot de la soirée.

- Pourquoi est-elle partie sans rien nous dire ? demanda Axelle.

— Et où est-elle partie ? ajouta Emma.

« Bonne question, songeai-je en contemplant les rayonnages vides. Où Lisa a-t-elle pu aller ? »

Le petit déjeuner était le repas le plus bruyant de la journée. Les cuillers heurtaient les bols. Les cris résonnaient dans l'immense réfectoire. Chacun parlait avec excitation des sports qu'il allait pratiquer dans la journée, des épreuves qu'il comptait remporter.

J'avais pris ma douche la dernière. Quand j'arrivai, Axelle et Emma étaient déjà installées.

Je me frayai un chemin entre les tables tout en cherchant Lisa parmi la foule. Je ne la vis nulle part.

J'avais mal dormi malgré la fatigue. Je n'avais cessé de repenser à Lisa et à Alicia. Et je me disais aussi que mes parents étaient bien longs à nous retrouver. Je repérai Christopher. Il était attablé avec des garçons de son âge devant un bol de céréales.

- Ça va, Christopher ? demandai-je en m'approchant de lui.

Il ne prit même pas la peine de me dire bonjour.

- J'ai un tournoi de basket à un contre un ce matin, m'annonça-t-il avec excitation. J'ai une chance de remporter mon troisième emblème.

- Génial, fis-je en roulant des yeux. Dis-moi, tu n'as pas de nouvelles des parents, n'est-ce pas ?

Il me regarda comme s'il n'avait jamais entendu parler d'eux.

- Pas encore, répondit-il avec indifférence. Il est super, ce centre. On a de la chance, tu ne trouves pas ?

Je ne répondis pas. Je crus avoir vu Lisa à une table, mais c'était juste une fille qui lui ressemblait.

- Et toi, tu as gagné des médailles ? demanda mon frère en engloutissant une cuillerée de céréales.

- Pas encore, répondis-je.

Il se mit à ricaner :

- On devrait changer le slogan du centre, Chloé. Pour toi. ça serait : « Rien que les nulles ! »

Il éclata de rire en même temps que toute la tablée. Je n'étais pas d'humeur à batailler avec mon frère. Je me contentai de hausser les épaules.

- À plus tard, dis-je en m'éloignant vers les tables des filles.

Celle d'Axelle et Emma étant complète, je m'installai un peu plus loin. Je me servis un verre de jus d'orange et un bol de céréales, mais je n'avais pas grand appétit.

- Hé ! lançai-je soudain en apercevant Robert.

Il ne m'entendit pas avec le vacarme et je dus courir à sa suite

- Salut ! Ça va ? me demanda-t-il avec son éternel sounre.

- Sais-tu où est partie Lisa ? lui demandai-je aussitôt.

- Lisa. Lisa. dit-il en fronçant les sourcils.

Il vérifia ses tablettes et leva de nouveau les yeux.

- Elle est partie, annonça-t-il en rougissant légèrement.

- Où ça ? m'étonnai-je. Elle est retournée chez elle ? Il étudia de nouveau ses listes :

- Ça n'est pas précisé. C'est juste marqué qu'elle est partie.

Cette fois, ses joues virèrent au rouge.

- C'est trop bizarre, commentai-je. Elle ne nous a même pas dit au revoir.

Robert haussa les épaules et commença à s'éloigner. Je le retins par le bras :

- Une autre question, Robert. Sais-tu où je pourrais trouver une petite fille nommée Alicia ?

- Alicia, dis-tu ?

- Oui, je ne connais pas son nom de famille. Elle doit avoir sept ans, de longs cheveux roux et plein de taches de rousseur.

- Alicia...

Robert se mordit la lèvre, consulta ses listes une fois encore et rougit de nouveau.

- Alicia, répéta-t-il en me regardant.

Il m'adressa un sourire étrange, qui me glaça des pieds à la tête.

- Il n'y a jamais eu d'Alicia ici.



-Axelle ! Emma ! hurlai-je. Attendez-moi ! Je dois vous parler !

Elles quittaient précipitamment le réfectoire.

- On n'a pas le temps, lança Axelle. On doit s'inscrire au tournoi de volley.

- C'est très important ! m'écriai-je en m'élançant à leur suite.

Elles ne m'entendirent pas et je les vis s'éloigner au-dehors. Mon cœur se mit à battre à tout rompre et un froid glacial me parcourut malgré le soleil.

Je reportai mon attention sur mon frère. Il se chamaillait avec un grand garçon maigre.

- Christopher ! Viens ici une minute !

— Je ne peux pas ! J'ai mon tournoi de basket !

Le grand garçon partit en courant, mais je bloquai mon frère avant qu'il en fasse autant.

— Laisse-moi ! protesta-t-il. Je joue contre Jeff. Tu te souviens de lui ? Il est grand mais trop lent. Je suis sûr de le battre !

Je le plaquai contre le mur du réfectoire pour le forcer à m'écouter :

- Christopher, il se passe des choses bizarres dans ce centre !

- C'est toi qui es bizarre ! répliqua-t-il, agacé. Tu vas me laisser jouer, oui ou non ?

Il chercha à se dégager, mais je l'empoignai par les épaules et pesai de tout mon poids.

- Écoute-moi une seconde ! Quelque chose ne va pas ici !

- Tu veux parler des tremblements ? C'est une poche de gaz souterraine, à ce que m'a dit un moniteur.

- Mais je ne parle pas de ça ! Il y a des enfants qui disparaissent !

Christopher se mit à rire :

- Des enfants invisibles ? Comme des tours de magie ?

- Je ne rigole pas ! tranchai-je. Ils disparaissent ! Tu te souviens de Lisa ? La fille de mon dortoir qui a participé hier soir à la marche des vainqueurs ? Elle n'a pas regagné la chambre.

Le sourire de Christopher s'effaça.

- Ce matin, Robert m'a annoncé qu'elle était partie, poursuivis-je. Comme ça, sans prévenir personne. C'est plutôt bizarre, non ?

Christopher haussa les épaules :

- Les colons doivent rentrer chez eux un jour ou l'autre, répondit-il. Où est le problème ?

- Il y a aussi une petite fille, Alicia. Elle se cache dans le bois. Elle dit qu'elle a vu quelque chose d'ef-

frayant, elle est terrorisée. Et Robert prétend qu'il n'y a jamais eu d'Alicia ici !

Christopher me dévisagea en silence pendant un instant. Puis il reprit :

- Ça doit être une gamine du coin qui s'amuse à faire des farces.

- Et nos parents ? insistai-je. Ils ont dû se rendre compte tout de suite qu'ils avaient perdu la caravane. Pourquoi ne nous ont-ils pas retrouvés ? Pourquoi le centre ne les a-t-il pas prévenus ?

Christopher se dégagea d'un geste agacé.

- Je n'en sais rien, trancha-t-il en se dirigeant vers la sortie. Tu n'es pas bien ici parce que tu es nulle en sport. Mais ne gâche pas mon plaisir, s'il te plaît. — Christopher..., commençai-je.

Il secoua la tête en soupirant et se faufila entre les battants de la porte. Je serrai rageusement les poings. Je l'aurais giflé ! Pourquoi ne m'écoutait-il pas ? Christopher ne s'inquiète jamais de rien et ne pense qu'à s'amuser. Il pourrait au moins se préoccuper un peu des parents !

Papa et maman... Mon estomac se noua quand je repensai à eux. Je quittai le réfectoire à pas lents. Et s'ils avaient eu un accident de voiture ?

« Arrête de penser au pire ! » me grondai-je.

L'idée de téléphoner à la maison me revint alors en tête. C'était décidé. J'allais le faire tout de suite. Je laisserais un message sur le répondeur de papa.

Je me dirigeai vers les téléphones que j'avais repérés la veille. Un groupe de filles en tenue de hoc-

key passa. Un long coup de sifflet résonna à la piscine, suivi aussitôt du bruit des plongeurs.

« Tout le monde s'amuse ici, pensai-je. Tout le monde sauf moi. »

J'allais passer mon coup de fil, et ensuite je prendrais un peu de bon temps pour chasser mes idées noires.

Je gagnai au pas de course la rangée de téléphones. Je m'emparai du premier et composai le numéro de la maison d'une main fébrile.

Je poussai alors un cri de surprise.

« Salut, colon ! entonna joyeusement une voix d'homme. Passe un bon séjour. C'est le Roi Gelée-molle qui te parle ! Entraîne-toi dur et souviens-toi : rien que les meilleurs ! »

- Oh non ! m'écriai-je. C'est juste un message !

« Salut, colon ! Passe un bon séjour... »

La voix enregistrée reprenait ce message stupide en boucle. Je raccrochai et pris l'autre téléphone.

« Salut, colon ! Passe un bon séjour... »

Encore la même voix ! Je tentai ma chance avec tous les téléphones de la rangée. À chaque fois, je tombai sur la voix enregistrée.

« Où se trouvent les vrais téléphones ? me demandai-je. Il doit bien y en avoir quelque part ! »

Je rebroussai chemin et passai devant les buissons où nous nous étions cachées la veille au soir, Emma, Axelle et moi. Je réprimai un frisson en repensant à la petite Alicia. Pourquoi se cachait-elle ? Qu'avait-elle vu de si terrifiant ?

J'errais dans le centre à la recherche d'un téléphone. Tout autour de moi, les autres colons criaient et s'amusaient. Je les entendais à peine, perdue dans mes pensées.

- Hé, Chloé !

La voix de mon frère m'arracha brusquement à ma rêverie. Je clignai des yeux, cherchant d'où venait l'appel.

Je vis alors que mon errance m'avait entraînée aux abords du terrain de basket. Christopher et Jeff étaient en pleine partie à un contre un.

Bras écartés, mon frère faisait écran devant Jeff qui dribblait sous le panier. Christopher tenta de s'emparer du ballon. Manqué...

Jeff fit alors une feinte de corps et s'élança pour tirer.

- Deux points ! s'écria-t-il, ravi.

- Tu m'as eu par surprise, maugréa Christopher.

Jeff fit comme s'il n'avait rien entendu. Il dépassait mon frère de trois bonnes têtes. Comment Christopher pouvait-il espérer gagner contre un tel colosse ?

- Quel est le score ? demanda Jeff en s'épongeant le front d'un revers de main.

- 18 à 10, grogna mon frère.

À en juger par sa mauvaise humeur, le score n'était pas à son avantage. Je pris appui sur la petite palissade qui entourait le terrain et suivis le match.

Christopher dribblait en reculant, mais Jeff le marquait de près. Soudain, mon frère fonça vers le panneau. Il prit ses deux pas d'élan et lança la balle...

Jeff intercepta le tir en plein vol. Christopher se retrouva les mains vides tandis que Jeff visait lentement le panier. Le ballon atterrit en plein dans le cerceau.

Le score était de 20 à 10. Le coup de sifflet final retentit bientôt et Jeff laissa éclater sa joie.

- Tu as eu de la chance, c'est tout ! grommela mon frère.

- Oui, bien sûr ! répondit Jeff.

Il essuya son visage trempé de sueur avec le bas de son T-shirt.

- Félicite-moi plutôt, reprit-il. C'est ma sixième victoire.

- Comment ? demanda Christopher qui recherchait son souffle. Tu veux dire...

- Ouais ! répondit joyeusement Jeff. Ce soir, je participe à la marche des vainqueurs !

- Super, commenta Christopher sans grand enthousiasme. Moi, je dois encore gagner trois emblèmes. Je sentis soudain un regard posé sur ma nuque et je me retournai.

Robert m'observait depuis le milieu du chemin. Il fronçait les sourcils.

Depuis combien de temps était-il là ? Son air sévère me mit mal à l'aise.

Il s'avança vers moi sans me quitter un instant du regard.

- Je suis désolé, Chloé, mais tu dois y aller.

- Pardon ? lâchai-je. ébahie.

Où voulait-il que j'aille ? Devais-je partir... comme Lisa et Alicia ?

- Tu dois aller pratiquer un sport, reprit-il gravement. Tu ne peux pas rester ainsi à errer dans le centre. Le Roi Geléemolle n'approuverait pas cette attitude.

Sur l'instant, j'aurais aimé pouvoir piétiner cette immonde bestiole gélatineuse. Le Roi Geléemolle. Quel nom idiot !

Robert m'avait fait peur. Était-ce exprès ? Non... Comment pouvait-il savoir que j'étais inquiète ?

Il m'abandonna pour se rendre sur le terrain de basket. Il félicita Jeff d'une claque dans le dos et lui remit un emblème.

- Bravo , garçon ! lança-t-il, ravi. Je te verrai ce soir à la marche des vainqueurs. Rien que les meilleurs ! Il échangea quelques mots avec Christopher et je vis mon frère hausser les épaules. Christopher s'éloi-

gna rapidement pour participer à une autre épreuve et Robert revint vers moi. Il me prit par l'épaule.

- Je crois que tu n'as pas l'esprit de compétition, Chloé, me dit-il.

- Euh... non, bredouillai-je.

Que pouvais-je répondre ?

- C'est pourquoi je t'ai préparé un emploi du temps. Tu vas me dire s'il te convient. En premier, j'ai prévu un match de tennis. Tu joues au tennis, je crois ?

- Un petit peu... Je me débrouille.

- Bien. Après cela, tu feras une partie de base-bail. Ses dents étincelèrent dans son éternel sourire enjoué :

- Tu t'amuseras bien mieux si tu participes !

- Sans doute, répondis-je sans grand enthousiasme.

Robert m'accompagna jusqu'aux courts de tennis. Une Antillaise de mon âge s'échauffait en faisant rebondir la balle contre un mur. Elle s'arrêta en nous voyant. Nous fîmes connaissance. Elle s'appelait Rose. Elle était grande et plutôt mignonne. Elle portait un T-shirt pourpre et un short noir. Je remarquai un anneau en argent à son oreille droite.

Robert me tendit une raquette :

- Amuse-toi bien ! Mais prends garde, Rose a déjà cinq emblèmes.

- Tu es bonne joueuse ? demandai-je en soupesant la raquette.

— Pas mauvaise... Et toi ?

- Honnêtement, je ne sais pas, répondis-je. Mon amie et moi, on ne compte jamais les points.

Rose se mit à rire. Elle avait un rire éraillé, un rire très communicatif.

- Moi, je joue toujours pour gagner, annonça-t-elle. Je compris vite qu'elle disait vrai.

Nous échangeâmes quelques balles d'échauffement. Rose était penchée en avant, concentrée au possible. Elle frappait de toutes ses forces, comme si elle jouait la finale de Roland-Garros !

Et ce fut pire encore quand la partie commença. Je réalisai vite que je ne faisais pas le poids contre elle. Je parvins quand même à renvoyer quelques-uns de ses services. Mais Rose ne me laissa aucune chance. Cependant, elle était sympa. Je surpris son sourire étonné devant mon revers à deux mains et elle me donna quelques bons conseils. Quoi qu'il en soit, elle remporta la partie en trois sets gagnants.

Je la félicitai. Rose semblait ravie d'avoir acquis sa sixième médaille.

Une monitrice que je n'avais encore jamais vue apparut sur le court et lui remit son emblème.

- On se verra ce soir à la marche des vainqueurs, lui annonça-t-elle avec un large sourire.

Puis elle se tourna vers moi :

- Le terrain de base-bail est de ce côté, Chloé.

Je la remerciai et partis lentement dans la direction qu'elle me désignait.

- Ne marche pas, cours ! ordonna-t-elle. Sois dans la compétition ! Rien que les meilleurs !

Je poussai un grognement exaspéré, mais j'obéis.

Pourquoi devais-je me livrer à toutes ses activités ?

Pourquoi ne pouvais-je pas simplement bronzer en paix au bord de la piscine ?

Je retrouvai ma bonne humeur en atteignant le terrain de base-bail. J'adore ce jeu.

Les équipes étaient mixtes. Je reconnus des filles qui se trouvaient à ma table de petit déjeuner. L'une d'elles me remit une batte.

- Salut, je suis Patricia. Tu es dans notre équipe. Tu sais lancer ?

- Je crois, répondis-je. Je m'entraîne parfois après l'école.

Patricia rassembla les autres et donna des instructions précises.

- Si on gagne, est-ce qu'on a tous droit à une médaille ? lui demanda un garçon avec un faux tatouage sur l'épaule.

- Bien sûr. Mais il faut d'abord gagner !

Patricia se chargea de désigner les emplacements de chacun. Je n'allais pas entrer tout de suite sur le terrain. Mais comme j'avais déjà une batte, je décidai de m'échauffer un peu à l'écart.

Je fit tourner la batte, comme si je frappais une balle imaginaire. Je l'avais bien en main.

Alors, je la plaçai derrière mon épaule et frappai de toutes mes forces.

Je n'avais pas vu que Robert m'avait rejointe... Il reçut le coup en plein dans les côtes. Il y eut un craquement horrible.

Je laissai tomber la batte au sol, terrifiée par ce que je venais de faire.

L'étemel sourire de Robert disparut de son visage.

Il fronça légèrement les sourcils :

- J'aime bien ton style, mais tu devrais peut-être utiliser une batte plus légère !

Je le regardai, stupéfaite, ne sachant quoi répondre.

Il se pencha pour ramasser la batte et me la tendit :

- Elle n'est pas trop lourde pour toi ? Essaie encore.

Je la pris d'une main tremblante. Je m'attendais d'un instant à l'autre à ce qu'il s'écroule en gémissant de douleur.

- Une batte en aluminium conviendrait peut-être mieux, reprit-il. Vas-y. frappe encore.

Je m'éloignai de quelques pas pour être sûre de ne plus le toucher et effectuai quelques mouvements timides.

- Ça va ? demanda-t-il.

- Oui... ça... ça va, bredouillai-je.

Il leva son pouce et s'éloigna vers Patricia, comme s'il ne s'était rien passé.

« C'est incroyable ! songeai-je. Il a reçu un coup assez fort pour lui casser trois côtes. Mais il n'a pas bronché ! »

Je racontai l'incident à Emma et Axelle au cours du dîner.

- Tu n'as peut-être pas frappé si dur, plaisanta Axelle.
- Mais ça a fait un bruit horrible, comme si on cassait du petit bois ! m'exclamai-je. Et il souriait comme si de rien n'était !
- Il a peut-être attendu d'être à l'écart pour hurler de douleur ? suggéra malicieusement Emma.

Je me forçai à rire avec mes amies, mais le cœur n'y était pas. Tout cela était trop étrange. Comment pouvait-on encaisser un tel coup dans la poitrine sans même le remarquer ?

Mon équipe avait perdu de dix points ; il faut dire qu'après cet événement je n'avais pas vraiment eu l'esprit au jeu.

Je me surpris à observer Robert à la table des moniteurs. Il riait et plaisantait avec Mary.

Je ne le quittai pas des yeux durant le repas. Le bruit atroce de la batte heurtant ses côtes résonnait encore dans ma tête. Je n'arrivais pas à l'oublier.

J'y repensais encore quand vint le moment de la marche des vainqueurs. Un vent violent s'était levé et les torches grésillaient, libérant des myriades d'étincelles.

Les haut-parleurs envoyèrent la musique et le cortège passa lentement. Rose me fit un petit signe ami-

cal en arrivant à ma hauteur. Je repérai Jeff, qui fermait la marche, brandissant fièrement sa torche. Après la cérémonie, je gagnai rapidement les dortoirs et je me couchai. Je n'avais qu'une envie : m'endormir au plus vite et chasser ces pensées troubles qui me hantaient.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, Rose et Jeff étaient absents.

Je les cherchai partout... En vain. Je n'avais pas aperçu mon frère au réfectoire et je le cherchai aussi durant la matinée. Je parcourus le centre de long en large sans le trouver nulle part.

Avait-il disparu, lui aussi ? Cette pensée me donna un frisson.

« Il faut à tout prix s'enfuir d'ici », me dis-je.

L'effigie du Roi Geléemolle me souriait à chaque carrefour, et à présent son image me mettait mal à l'aise.

Quelque chose n'allait pas dans ce centre. Plus je marchais, cherchant désespérément mon frère, plus l'angoisse montait.

Robert me rejoignit après le repas de midi. Il me conduisit sur le terrain de base-bail.

— Ne renonce pas, Chloé, me dit-il. Oublie la défaite d'hier. Ton équipe peut encore gagner. Et vous aurez tous une médaille.

Je m'en fichais, de sa médaille. Je voulais revoir mes

parents, retrouver mon frère... et quitter ce maudit centre !

Comme je n'avais guère été brillante la veille, l'équipe me mit comme remplaçante, ce qui me laissa le temps de réfléchir à notre fuite.

« Ce ne devrait pas être dur, songeai-je. Il suffira d'attendre que tout le monde regarde la marche des vainqueurs. Nous quitterons le centre et regagnerons la route. De là, on marchera ou on fera du stop jusqu'à la prochaine ville. J'avertirai la police, et ils auront vite fait de joindre nos parents. »

Le plan était simple, en effet. Mais encore fallait-il que je retrouve Christopher.

Mon équipe perdit sept à neuf. Les autres joueurs étaient déçus. Pas moi, j'avais des problèmes plus importants à résoudre.

Alors que je regagnais les dortoirs, je repérai Robert qui m'observait de loin.

- Chloé ! appela-t-il. Quelle est ta prochaine compétition ?

Je fis comme si je n'avais pas entendu et accélérai l'allure.

« Mon prochain sport, ce sera la course, pensai-je hargneusement. Pour fuir d'ici au plus vite. »

Le sol se mit à trembler au moment où je passais devant le réfectoire. Cette fois, je ne m'en inquiétai pas et poursuivis ma route.

Je ne retrouvai Christopher qu'après dîner. Il quit-

tait le réfectoire avec deux camarades. Ils plaisantaient joyeusement et chahutaient.

- Christopher ! criai-je en courant à sa suite. Attends-moi !

Il s'arrêta et se tourna vers moi :

- Salut ! Ça va ?

- Tu as oublié que tu avais une sœur, ou quoi ? grondaï-je.

- Pardon ? s'étonna-t-il.

- Je t'ai cherché partout ! Où étais-tu ?

— Je gagnais ça, répondit-il avec un large sourire.

Et il me présenta fièrement le collier où pendaient les emblèmes du Roi Geléemolle.

— J'en ai cinq !

- Merveilleux ! dis-je avec sarcasme. Christopher... Nous devons partir d'ici.

- Quoi ?

- Nous devons partir dès ce soir, insistai-je.

- Pas question ! protesta-t-il.

Tout le monde se pressait vers les pistes pour assister à la cérémonie. J'entraînai mon frère à l'écart du chemin.

- Et pourquoi ça ? demandai-je.

— Il ne me reste plus qu'une médaille à gagner !

- Christopher ! Cet endroit est dangereux ! Et les parents doivent...

-Tu es jalouse, m'interrompit-il. Tout ça parce que tu n'as rien gagné !

Je serrai rageusement les poings, résistant à l'envie de l'étrangler. Lui et son maudit esprit de compéti-

tion ! J'inspirai profondément pour me calmer.

- Christopher, repris-je. Ça ne t'inquiète pas d'être sans nouvelles des parents ?

- Un peu, dit-il en baissant les yeux.

- Nous devons partir et les retrouver.

- Demain ? plaïda-t-il. Après la course du matin. Je peux remporter mon sixième emblème.

Je préfèrai abandonner. Mon frère peut se montrer terriblement têtu. Je savais qu'il ne quitterait jamais ce centre avant d'avoir ses six médailles.

- D'accord, soupirai-je. Nous partirons demain matin. Que tu aies gagné ou non.

Il réfléchit quelques secondes.

- C'est bon, conclut-il avant de filer rejoindre ses copains.

Ce soir-là, il n'y avait que quatre participants à la marche des vainqueurs. Tout en regardant passer la procession, je repensais à ceux qui avaient disparu juste après.

Lisa. Rose. Jeff...

Étaient-ils rentrés chez eux ? Avaient-ils rejoint leurs parents ? Étaient-ils sains et saufs ? Je m'inquiétais peut-être sans raison.

Tout le monde semblait beaucoup s'amuser ici. Étais-je la seule à avoir peur ? Non... Je n'étais pas la seule. Il y avait Alicia. Qu'avait-elle pu voir pour être terrorisée à ce point ? De quoi voulait-elle nous avertir ?

La marche des vainqueurs prit fin, mais je rechi-

gnais à regagner les dortoirs. Je ne pourrais pas trouver le sommeil avec ces pensées qui me hantaient. Tandis que la foule se dispersait, j'allai me cacher dans un coin d'ombre. De là, je me faufilai en silence jusqu'à la colline où se trouvait le réfectoire. Je me tapis derrière un massif de fleurs.

Des nuages assombrissaient le ciel, mais la nuit était tiède. Le silence tomba bientôt sur le centre. Je levai les yeux vers le ciel sans étoiles, cherchant à apaiser mes craintes.

Au bout de quelques minutes, des pas crissèrent sur le gravier du chemin. Je m'accroupis davantage, attentive.

Regardant entre les branchages, je vis passer deux moniteurs. Ils marchaient d'un pas régulier, presque mécanique. Un autre groupe suivit quelque temps après, se dirigeant dans la même direction.

« Ils vont vers le réfectoire, me dis-je. Ils doivent avoir une réunion. »

Je les suivis un instant du regard. Mais, à ma grande surprise, ils virèrent peu avant le bâtiment et s'enfoncèrent dans les bois.

Où se rendaient-ils ?

J'attendis que tous les moniteurs soient passés devant moi avant d'oser me relever. Je regardai en direction des bois. Rien que les ténèbres...

Soudain, deux autres voix s'élevèrent sur le chemin. J'eus tout juste le temps de me baisser. C'était Mary et Robert. Ils semblaient pressés...

J'attendis un peu et les suivis à distance.

Je m'en fichais d'être découverte. Je voulais savoir où allaient tous les moniteurs.

Mary et Robert se frayèrent un passage dans le sous-bois. Il n'y avait pas de chemin à cet endroit.

Soudain, une étrange structure apparut au centre d'une petite clairière. Je l'observai, cachée derrière un arbre. On aurait dit une sorte d'igloo.

« Quelle drôle de construction ! songai-je. Pourquoi l'a-t-on élevée en pleine forêt ? »

Je vis Robert se faufiler par un passage bas sur le côté du bâtiment. Mary disparut à son tour à l'intérieur. J'attendis une longue minute avant d'oser m'approcher. Mon cœur battait à tout rompre. Le bâtiment était lisse et rond, froid comme de la glace. Je risquai un œil par l'ouverture. C'était sombre, silencieux.

Devais-je entrer ? J'hésitai un instant... Oui.

Je m'armai de courage et pénétrai par la petite entrée.

Trois marches me conduisirent bientôt dans un petit corridor, éclairé par une vague lueur orangée.

J'avançai de quelques pas et dressai l'oreille. Des éclats de voix se firent entendre et je progressai dans leur direction.

Je repérai bientôt une large fente sur ma droite. Je m'approchai et, timidement, risquai un œil.

L'ouverture donnait sur une vaste pièce carrée. Sur le mur du fond, quatre torches grésillantes diffusaient une lumière rougeâtre.

Les moniteurs assis sur des bancs de bois faisaient face à une estrade surmontée d'une bannière pourpre où l'on pouvait lire : RIEN QUE LES MEILLEURS.

« C'est une salle de réunion », pensai-je.

Mais pourquoi était-elle cachée au fond des bois ? Et pourquoi les moniteurs s'y étaient-ils tous rassemblés ce soir ?

J'eus bientôt la réponse à ma question.

Robert gravit les quelques marches qui menaient à

l'estrade et se tourna vers les moniteurs. Seule la scène était éclairée. Le fond de la pièce, où je me trouvais, était plongé dans l'obscurité.

Rasant le mur, je me faufilai dans la salle à la faveur de l'ombre. Je repérai une porte entrebâillée donnant sur un réduit et me glissai à l'intérieur. Depuis ma cachette, j'avais une vue parfaite sur l'estrade. Robert leva les bras, imposant le silence. L'assemblée se dressa, attentive.

- Le temps est venu de nous ressourcer, lança-t-il. Sa voix résonna en écho dans la vaste salle. Les moniteurs attendaient, immobiles.

Robert sortit de sa poche un médaillon doré suspendu au bout d'une longue chaîne.

- Le temps est venu de retrouver le sens de notre mission.

Il leva le médaillon à hauteur de son visage et le métal doré brilla à la lueur des torches. Alors, il le fit se balancer, lentement, lentement.

- Videz vos esprits, ordonna-t-il d'une voix grave et posée. Videz vos esprits comme j'ai vidé le mien... Le médaillon scintillant se balançait de droite à gauche, de droite à gauche, lentement...

- Videz vos esprits, reprit Robert d'une voix lancinante. « Il les hypnotise ! » compris-je brusquement.

Robert hypnotisait tous les moniteurs, comme lui-même l'avait été !

- Videz vos esprits pour servir le maître ! déclara-t-il plus fort. C'est notre mission, servir le maître dans sa gloire !

- Servir le maître, servir le maître, répétèrent les moniteurs à l'unisson.

« De quel maître parlent-ils ? » m'inquiétai-je.

Robert poursuivait sa litanie, le regard vide.

- Nous ne pensons pas. nous ne réagissons pas, notre unique mission est de servir le maître.

Soudain, je compris pourquoi Robert n'avait pas bronché quand je l'avais frappé avec la batte. L'hypnose lui ôtait toute réaction. Il était devenu insensible.

- Rien que les meilleurs ! clama-t-il en dressant les poings vers le ciel.

- Rien que les meilleurs ! reprit l'assemblée sur un ton monocorde.

- Seuls les meilleurs peuvent servir le maître ! lança Robert.

- Rien que les meilleurs ! chantèrent une dernière fois les moniteurs.

Robert baissa les bras et rangea son médaillon dans sa poche.

Un silence pesant retomba sur la salle. C'était un silence lourd, inquiétant.

C'est alors que j'eternuai.

Je me pinçai le nez. Trop tard. J'éternuai encore. Robert sursauta et désigna le fond de la salle. Plusieurs moniteurs se retournèrent vivement. Je jetai un regard paniqué en direction de la sortie. Avais-je le temps de quitter la pièce ? Non. J'étais prise au piège. Je sentis mes jambes se dérober sous moi et m'appuyai contre le mur. Pourquoi étais-je entrée ici ? Pourquoi n'étais-je pas restée en sécurité dans le vestibule ?

- Qui est là ? hurla Robert.

« C'est bien, songeai-je. Il ne sait pas que c'est moi. »

Hélas, dans quelques secondes, les moniteurs me débusqueraient !

Je fis un pas en arrière, puis un autre, et là, je réprimai un cri. J'avais manqué de chuter dans une cage d'escalier. La petite pièce où je m'étais cachée n'était donc pas un réduit.

Une série de hautes marches taillées dans une pierre

noire s'enfonçaient dans les ténèbres. Où menaient-elles ? Je n'en savais rien, mais cet escalier était ma seule chance de m'échapper.

J'entamai donc la descente en tâtonnant, dans l'obscurité la plus totale. Les marches étaient glissantes, et plusieurs fois je faillis tomber.

L'escalier formait une spirale interminable. À mesure que je progressais, l'air devint moite. Je fronçai les narines : l'atmosphère était chargée d'une odeur acide, comme du lait caillé.

Soudain, un grondement sourd s'éleva des profondeurs. Je m'arrêtai, dressant l'oreille.

Le grondement roula le long des marches et un souffle d'air vicié me fouetta le visage.

Je me tournai vers le haut de l'escalier. M'avait-on suivie ? Apparemment non. Je n'entendais aucun bruit de pas.

Quelle était donc cette puanteur en contrebas ? L'odeur était repoussante et ôtait toute envie de descendre encore.

Hélas, je n'avais pas le choix. Si je remontais, je me ferais prendre.

Je repartis donc d'un pas hésitant. Bientôt, l'escalier déboucha sur un tunnel étroit à l'extrémité duquel filtrait de la lumière. Un nouveau grondement résonna dans le lointain et le sol vibra.

J'avançai dans ce long couloir. L'atmosphère était chaude et humide, et à plusieurs reprises je patageai dans des flaques d'eau.

« Où cela conduit-il ? » me demandai-je.

Comme j'arrivais à l'extrémité du tunnel, un nouveau souffle d'air s'y engouffra et je réprimai un haut-le-cœur.

La puanteur était atroce, elle évoquait la viande pourrie ou une poubelle abandonnée depuis des jours en plein soleil. Ça me donnait envie de vomir.

« Oublie cette odeur, me dis-je. Pense à des fleurs, à du parfum. »

En me bouchant le nez, je franchis en titubant les derniers mètres qui me séparaient de la lumière. Et je me heurtai à une grille faite d'épais barreaux de métal et fermée par une énorme serrure. Derrière la grille, j'aperçus une vaste caverne brillamment éclairée.

Alors je m'arrêtai, pétrifiée à la vue d'une chose immonde, effrayante, une chose... qui ne pouvait pas exister !

Dans la lumière aveuglante qui illuminait la caverne, je vis des dizaines d'enfants armés de balais-brosses et de baquets d'eau.

Ils nettoyaient un gigantesque bonhomme pourpre, comme ceux qui défilent pendant le carnaval.

Mais, alors qu'ils s'affairaient, la statue émit un grondement sourd. La monstrueuse créature était VIVANTE !

Le Roi Geléemolle ! Il existait donc vraiment !

Là, ce n'était plus la mascotte souriante du centre, mais un être immonde, de la taille d'une maison.

Le Roi Geléemolle roula de grands yeux jaunes à l'éclat vitreux et ses lèvres s'entrouvrirent. Un autre grognement fit trembler les murs de la caverne. Un liquide blanchâtre et visqueux s'écoula de ses narines. Une nouvelle vague de puanteur envahit la pièce. L'air était irrespirable.

La couronne d'or qui surmontait cette masse gélatineuse tressauta. Des ondulations agitèrent ses

bourrelets et le monstre lâcha un rot abominable qui résonna en écho.

Les enfants travaillaient sans relâche. Ils entouraient la créature, l'arrosaient de baquets d'eau et la frottaient avec énergie.

Pendant qu'ils s'affairaient, des petites choses informes tombaient sur le sol avec un bruit mou.

Des limaces ! Le Roi Geléemolle suait des limaces. Je détournai le regard pour ne pas vomir.

J'allais fuir cet horrible endroit quand je reconnus un des enfants. C'était Jeff.

Il jetait des baquets d'eau sur le ventre du monstre et frottait ses flancs gras. Je voulus l'appeler mais aucun son ne put sortir de ma gorge.

Soudain, une silhouette s'élança vers moi. Lisa ! Ses cheveux trempés de sueur étaient plaqués sur son visage.

- Chloé ! cria-t-elle en s'accrochant à la grille. Chloé, délivre-nous !

- Que... qu'est-ce que vous faites ici ? demandai-je, effarée.

- Rien que les meilleurs ! gémit-elle. Il ne prend que les meilleurs comme esclaves !

Lisa tremblait de tous ses membres :

- Regarde ! Nous avons tous obtenu six médailles. Il choisit les plus forts ! Les meilleurs travailleurs !

- Mais... pourquoi ?

Une vague de puanteur envahit une fois encore la caverne tandis que le monstre lâchait un grognement repu.

- Nous devons le laver nuit et jour ! sanglota Lisa.
Il doit être arrosé d'eau en permanence, il ne supporte pas son odeur ! Si l'un de nous s'arrête, s'il essaie de se reposer... il le dévore !

- Oh. non !

- Je n'en peux plus ! Il est dégoûtant ! Cette odeur... ces limaces...

Elle me saisit le bras avec force. Sa main était froide et tremblante.

- Les moniteurs sont hypnotisés. Le Roi Geléemolle contrôle leur esprit !

- Je... je sais, begayai-je.

- Fuis ! Va chercher de l'aide ! implora-t-elle. Chloé, je t'en supplie !

Alors, un grognement effrayant nous fit sursauter.

- Oh. non ! gémit Lisa. Il nous a vues !



Le monstre gronda encore. Lisa lâcha mon bras et se tourna vers la créature en tremblant de tous ses membres.

Mais la chose avait les yeux clos. Elle grognait simplement pour effrayer ses esclaves, pour qu'ils maintiennent la cadence.

- V a chercher de l'aide ! chuchota encore Lisa.

Et elle repartit en courant à sa répugnante besogne. Je demeurai un instant pétrifiée d'horreur. Mais un nouveau grognement me ramena vite à la réalité et je m'enfuis dans le tunnel.

La puanteur atroce me poursuivit jusqu'à ce que je remonte les marches. Elle imprégnait mes vêtements et je me demandais si je pourrais un jour m'en débarrasser.

« Comment les aider ? Que faire ? »

J'étais trop effrayée pour réfléchir. La vision du monstre hantait mes pensées. Je revoyais sans cesse cette masse visqueuse, ces petits yeux jaunes et les

limaces dégoûtantes qui suintaient de son corps.

En atteignant le haut des marches, je tenais à peine sur mes jambes. Mais je ne pouvais pas me laisser aller. Je devais agir, libérer les esclaves de la créature et prévenir les autres enfants du centre.

Je risquai un œil par la porte entrouverte du réduit. La salle de réunion était déserte. Les moniteurs étaient-ils partis à ma recherche dans le bois ? Sans doute...

Où aller ? Je ne pouvais pas rester ici. J'avais besoin d'air pur, j'avais besoin d'un endroit où réfléchir en toute tranquillité.

Je quittai l'igloo et débouchai au-dehors. La nuit m'enveloppait. J'avançai jusqu'à l'orée de la clairière et observai les bois, cachée derrière un arbre. Des faisceaux de lumière balayaient le sous-bois. Les moniteurs cherchaient l'intrus qui les avait surpris.

Je m'éloignai des lumières et fis un large détour dans la forêt jusqu'à ce que je retrouve le chemin menant au réfectoire.

Devais-je regagner les dortoirs et prévenir les autres ? Allaient-ils seulement me croire ? Des moniteurs surveillaient peut-être les chambres, attendant que je me présente ?

Des pas sonnèrent soudain sur le chemin. Accroupie derrière un arbre, je vis passer deux moniteurs. Ils balayaient le sous-bois avec leurs lampes torches. J'attendis qu'ils s'éloignent pour quitter ma cachette. Je dévalai la colline et passai devant la piscine, puis

devant les courts de tennis. Le centre était silencieux, baigné par les ténèbres.

J'avisai la haie d'arbustes qui longeait le chemin. C'était la cachette idéale. Je me glissai derrière et me roulai en boule. Je m'allongeai dans l'herbe sèche sous les branchages. La nuit m'environnait. J'inspirai profondément, savourant l'air pur.

« Je dois réfléchir, me dis-je. Je dois trouver une solution... »

Des hurlements me réveillèrent en sursaut. Je m'étais endormie. Où étais-je ? Je clignai des yeux et me redressai. Mon corps était engourdi, douloureux. Je regardai autour de moi. Je me trouvais toujours derrière la haie. C'était le matin. Le soleil cherchait à percer un épais rideau de nuages.

Quelles étaient ces voix ? Des acclamations ?

Je jetai un œil entre les branchages.

La course ! Elle venait de commencer ! Six garçons, le visage tendu par l'effort, fonçaient à toute allure, encouragés par la foule.

Et qui était en tête ? Christopher !

- Non ! hurlai-je.

Je quittai ma cachette et m'élançai à travers la pelouse en direction des pistes.

Je devais l'arrêter. Il ne devait pas gagner sa sixième médaille. Je ne voulais pas qu'il devienne un esclave, lui aussi.

Hélas, il distançait les autres de plusieurs foulées. Que faire ?

Dans l'urgence, je décidai d'utiliser notre signal. Je m'apprêtai à siffler pour l'enjoindre à se calmer.

« Il va l'entendre et il ralentira », me dis-je.

Je plaçai deux doigts dans ma bouche et soufflai...

En vain ! J'avais la gorge sèche. Aucun son ne pouvait en sortir.

Christopher amorçait le dernier virage... en tête.

Rien ne pouvait plus l'empêcher de remporter la victoire.

Rien... Sauf si je le plaquais avant qu'il passe la ligne d'arrivée !

Je partis à toute allure et fonçai en direction des pistes, les yeux rivés sur Christopher.

Je courus à perdre haleine. Ah, si j'avais pu voler ! Des acclamations saluèrent Christopher qui s'engageait sur la dernière ligne droite. Les autres étaient loin derrière.

J'avais les poumons en feu. Je crus qu'ils allaient éclater. Vite, plus vite !

Je déboulai sur les pistes sous les cris de surprise des spectateurs. Là, je bondis sur Christopher et l'entraînai dans ma chute.

Nous atterrîmes tous deux sur la pelouse tandis que les autres coureurs franchissaient la ligne d'arrivée.

- Chloé ! Pauvre idiot ! hurla mon frère en bon dissant sur ses pieds.

- Je n'ai pas le temps de t'expliquer, lâchai-je dans un souffle.

Je me levai à mon tour et cherchai à l'entraîner, mais il se débattit avec rage.

- Pourquoi as-tu fait ça, Chloé ? protesta-t-il, furieux. Trois moniteurs accouraient dans notre direction.

- Vite ! ordonnai-je. Il faut fuir !

Je crois qu'à cet instant Christopher put lire la terreur dans mon regard. Il comprit que je ne plaisantais pas.

Il cessa de se plaindre et se mit à courir derrière moi. Je partis sans plus tarder en direction des bois.

- Où allons-nous ? demanda-t-il en remontant à ma hauteur. Dis-moi ce qui se passe !

- Tu verras bien ! haletai-je. Apprête-toi à découvrir un truc infâme !

- Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Je ne répondis pas et continuai à courir. Je m'enfonçai dans les bois, me dirigeant vers l'igloo au centre de la clairière.

Arrivée devant l'entrée, je me tournai vers le sous-bois. Personne. Les moniteurs avaient perdu notre trace.

Christopher me suivit à l'intérieur. Les torches de la salle de réunion étaient éteintes et la pièce était plongée dans la pénombre. Je tâtonnai le long du mur jusqu'à la porte menant à l'escalier.

Ouvrant la marche, j'entamai la descente. À mi-chemin, l'odeur âcre commença à nous assaillir. Christopher lâcha un cri de surprise.

- Ça pue ! protesta-t-il en se bouchant le nez.

- Ça sera bientôt pire ! Essaie de ne pas y penser.

Nous arrivâmes dans le tunnel et je m'avançai vers la lumière. J'aurais aimé prévenir Christopher de ce qui l'attendait. Mais je n'avais pas le temps. Il fallait à tout prix sauver Lisa, Jeff et les autres.

Je m'approchai de la caverne, suffoquant dans la puanteur. Les esclaves travaillaient sans relâche. Ils arrosaient la masse informe du Roi Geléemolle qui grognait et grondait.

Christopher marqua un temps d'arrêt et je vis l'horreur se dessiner sur son visage. Je lui chuchotai à l'oreille :

- Voilà le sort des vainqueurs ! Rien que les meilleurs, pour servir d'esclaves au Roi Geléemolle !

- Ce... ce n'est pas possible, bégaya mon frère. Il faut les sortir de là ! Il faut ouvrir cette grille, il faut...

- Il faut trouver la clé, dis-je. Mais, même si nous la trouvons...

- Que veux-tu dire ?

- Dès qu'un enfant arrête de travailler, ce monstre s'en saisit et... il le dévore !

- Oh non ! gémit Christopher. Qu'est-ce qu'on va faire ?

- Je ne sais pas trop. Mais, d'abord, sortons de là !

Je respirai avec soulagement l'air frais du dehors et entraînai mon frère sous le couvert d'épais buissons.

- Bon, dis-je, réfléchissons. D'abord, il faut trouver la clé qui ouvre cette grille. Où peut-elle bien être ?

- Mais... mais..., répétait Christopher, encore sous le choc. Mais d'où vient cette... CHOSE ?

- Je n'en sais rien, soupirai-je. À mon avis, rien de semblable n'existe sur la terre !

- Tu veux dire que... que ce serait un monstre venu de l'espace ?

- Comment veux-tu que je le sache ? criai-je, soudain exaspérée. Monstre de l'espace ou pas, il faut tirer nos copains de là !

À cet instant, un craquement me fit sursauter.

— Chut ! dis-je. Baisse-toi ! Il y a quelqu'un !

Les branches du buisson s'agitèrent et un petit visage effrayé apparut derrière les feuilles.

- Alicia !

La petite fille s'élança et tomba dans mes bras en sanglotant :

- Tu l'as vu ? Il est horrible, hein ?

- Alicia, repris-je en la berçant, comment as-tu découvert ce monstre ?

Elle renifla et expliqua :

- Deux filles de ma chambre avaient disparu après avoir gagné leur sixième médaille. J'ai trouvé ça bizarre. Alors, un soir, j'ai suivi les gagnants après la fête. J'ai vu les moniteurs les faire entrer dans l'igloo. Je suis restée cachée dehors, mais je les entendais hurler. C'était horrible !

Elle frissonna, puis continua :

- J'ai attendu que les moniteurs ressortent. Et je suis entrée à mon tour. J'ai descendu l'escalier, j'ai suivi le tunnel. Et je l'ai vu !

Alicia se remit à pleurer. Je dis doucement :

- Mais pourquoi n'es-tu pas partie d'ici ? Tu aurais pu gagner la route, trouver un village, téléphoner à tes parents...

Alicia secoua la tête :

- J'ai essayé. On ne peut pas sortir de ce centre.

- Comment ça ? intervint Christopher.

- Je ne sais pas. Il y a une sorte de barrière invisible qui nous entoure. Une fois qu'on est entré, on est prisonnier.

Je réfléchissais à toute allure et une idée encore vague germa dans ma tête. C'était ce monstre hypnotiseur qui fabriquait la barrière invisible, j'en étais

sûre. Mais ce monstre... on pouvait peut-être le détruire !

- Avant tout, dis-je, il faut ouvrir la grille. Il faut trouver la clé.

- Moi, murmura Alicia, je sais où elle est, la clé.

Dissimulés dans l'ombre du dortoir réservé aux moniteurs. Christopher. Alicia et moi, nous attendions que commence la marche des vainqueurs. À cette heure, tout le monde était réuni pour la cérémonie.

Les haut-parleurs déversèrent leur flot de musique triomphale.

- J'y vais ! chuchotai-je. N'oubliez pas le signal en cas de danger.

- Deux coups de sifflet, dit Christopher. T'inquiète pas. on fait le guet.

Silencieusement, je me glissai dans le bâtiment. C'était Robert qui détenait la clé de la grille. Alicia l'avait vue briller dans sa main quand il ressortait de l'igloo.

Robert était moniteur en chef. À ce titre, il avait certainement une chambre personnelle.

Je poussai une porte. J'avais vu juste. Au pied du lit, parmi plusieurs paires de baskets, je reconnus

celles à lacets rouges que Robert portait lors de notre première rencontre. Une chance que ce détail m'ait frappée !

« Bon, pensais-je. Si j'avais une clé, où pourrais-je bien la ranger ? Dans un tiroir ? »

Je parcourus la chambre du regard : un lit, une chaise, une armoire. Et un petit bureau avec... un tiroir ! Je l'ouvris et y trouvai un calepin, du papier à lettres, un stylo. Rien d'autre.

Je soupirai, dépitée.

Dans l'armoire, peut-être ?

La porte grinça et je sursautai. Sur les étagères étaient rangés des shorts, des chaussettes, une pile de T-shirts. Je glissai ma main sous la pile et mes doigts rencontrèrent un objet dur et froid.

La clé !

À cet instant, deux coups de sifflet retentirent, me glaçant le sang. Je sortis de la chambre en vitesse. Trop tard ! Quelqu'un poussait la porte du bâtiment. J'étais piégée comme un rat.

La silhouette s'avançait déjà dans le couloir. Je reconnus Robert. Je m'appuyai contre le mur comme si je pouvais y disparaître. Quelque chose bougea dans mon dos : une porte ! Je l'ouvris et me glissai vivement derrière. Robert pénétra dans sa chambre. Il ne m'avait pas vue !

J'eus à peine le temps de remarquer que ma cachette était une salle de douche. Je filai sans attendre mon reste, la clé fermement serrée dans ma main.



Alicia. Christopher et moi, nous galopions dans le bois sans prendre garde aux branches qui nous égratignaient au passage. Arrivés devant l'igloo, nous nous arrê tâmes un instant pour reprendre haleine.

- Bon. dis-je. on y va !

L'escalier, le tunnel, l'épouvantable odeur... Le cauchemar recommençait. Mais, cette fois, j'avais un plan.

Allait-il réussir ?

Arrivée devant la grille, je fus saisie d'un doute horrible : et si ce n'était pas la bonne clé ?

D'une main tremblante, je l'introduisis dans la serrure. Oui ! Elle tournait !

La grille s'ouvrit avec un léger grincement.

J'avançai vers les enfants-esclaves et, plaçant mes mains en porte-voix, je criai :

- TOUT LE MONDE À PLAT VENTRE ! VITE !

Les yeux globuleux du monstre s'agrandirent sous l'effet de la surprise. Ses lèvres s'entrouvrirent et deux langues serpentine enjaillirent.

Quelques enfants lâchèrent leurs baquets et s'aplatirent au sol. Les autres me regardèrent sans comprendre.

- Arrêtez de le nettoyer ! hurlai-je. Arrêtez de travailler et mettez-vous à plat ventre !

Christopher et Alicia haletaient à côté de moi, luttant contre la puanteur.

Le Roi Geléemolle lâcha un hurlement de colère quand les autres enfants obéirent à mes instructions. Deux longs ruisseaux blanchâtres s'écoulèrent de ses narines et ses langues claquèrent furieusement.

- Restez à plat ventre ! hurlai-je. Ne bougez plus ! Alors, le monstre se pencha en avant avec un grognement dégoûtant et tendit un bras boudiné. Ses chairs flasques tressaillirent tandis qu'il tâtonnait devant lui. Il cherchait à attraper Lisa !

— Il va me dévorer ! gémit-elle.

Elle voulut se relever.

- Non ! ordonnai-je. Ne bouge pas ! Reste à plat ventre !

Elle s'immobilisa, tremblant de peur.

La créature tendit le bras, mais j'avais vu juste. Cette masse informe ne pouvait pas se pencher assez pour attraper quelqu'un d'allongé.

Le Roi Geléemolle balança sa tête en arrière et poussa un hurlement de dépit.

Je plaquai mes mains sur mon visage. La puanteur devenait insoutenable. Les limaces jaillissaient de son corps poisseux et tombaient en pluie sur le sol. Le monstre agita ses bras et chercha à attraper d'autres enfants. Mais tant qu'ils restaient plaqués au sol, il ne pouvait pas les saisir.

Il poussa un nouveau grognement, un peu affaibli, et ses yeux vitreux se mirent à rouler dans leurs orbites.

La puanteur avait atteint une telle intensité que j'étouffais.

Le monstre se mit à tressaillir. Il s'agitait frénétiquement, cherchait à saisir les baquets d'eau. Mais ils étaient hors de sa portée.

Mon plan fonctionnait. Il devait fonctionner !

Le Roi Geléemolle baissa les yeux sur moi et tendit un doigt accusateur dans ma direction.

Il se pencha lentement. Je ne pouvais plus bouger. Ce regard jaune m'hypnotisait.

Je lâchai une plainte terrifiée.

Des vagues de puanteur roulèrent autour de moi.

Je tentais de retenir mon souffle, mais l'odeur était partout, insoutenable.

Je me sentais faiblir, comme si je m'endormais.

« Résiste ! pensai-je. Ne te laisse pas hypnotiser, ou tu es perdue ! »

Mais soudain la créature émit un râle d'agonie et vacilla sur ses bases. Les enfants s'écartèrent vivement.

La couronne heurta le sol un peu avant le monstre qui s'effondra avec un bruit mou.

— Oui ! criai-je en serrant les poings.

Je tremblais encore de tout mon corps, mais j'avais retrouvé mes esprits. Mon plan avait fonctionné : les esclaves avaient arrêté de travailler, et le Roi Geléemolle était mort, étouffé par sa propre puanteur. Déjà les enfants s'élançaient vers la porte, riant et pleurant en même temps.

- Plus jamais je ne me plaindrai quand papa répandra de l'engrais dans le jardin, remarqua Christopher avec une moue comique.

Lisa courut vers moi :

- Merci de nous avoir sauvés !

Avec des cris de triomphe, tout le monde quitta au plus vite la caverne maudite. Bientôt, nous retrouvâmes l'air pur du dehors.

- Nous sommes libres ! criai-je joyeusement.

La troupe fonça vers le centre... et s'arrêta net à l'orée des bois.

Les moniteurs nous attendaient, alignés pour nous bloquer le passage. Ils étaient menaçants et semblaient résolus.

Robert tendit son bras vers nous.

- Ne les laissez pas s'enfuir ! ordonna-t-il.

Les moniteurs s'avancèrent lentement, en ligne, les bras ballants. Ils se déplaçaient avec une démarche de robots. Ils étaient en transe.

Ils firent quelques pas... Soudain, des coups de sifflet stridents retentirent.

Je me tournai en direction du bruit. Plusieurs policiers en uniforme pénétraient dans le bois.

Les moniteurs se figèrent sur place et secouèrent la tête, comme abasourdis. Ils se regardèrent les uns les autres.

- Où sommes-nous ? murmura Mary.

- Que se passe-t-il ? demanda un autre moniteur.

Ils avaient l'air confus, étonnés. Apparemment, les coups de sifflet les avaient réveillés de leur transe. Nous accueillîmes l'arrivée de la police par des hurlements de joie.

- Comment saviez-vous qu'on avait besoin d'aide ? demandai-je à un officier.

- On n'en savait rien, répondit-il. Une puanteur

atroce a déferlé sur la ville. Nous avons voulu savoir ce qui la provoquait. L'odeur nous a guidés jusqu'ici. J'éclatai de rire. L'infection qui avait tué la créature nous avait sauvés !

- C'était un monstre, dis-je. Mais il est mort, maintenant.

- Un monstre ? s'étonna l'officier.

- Oui, intervint Christopher, sûr de lui. Certainement un truc venu de l'espace !

Les policiers se regardèrent, interloqués.

- Il faudra envoyer des spécialistes pour étudier ça, déclara l'officier. Mais, pour l'instant, nous allons contacter vos familles au plus vite.

Je descendis la colline, Christopher à mes côtés. Nous avions hâte de revoir nos parents !

Les moniteurs étaient encore sous le choc de leur réveil brutal. Ils contemplaient le centre, le regard absent. Je me tournai vers Robert alors que nous passions devant lui. Il n'avait pas encore tout à fait recouvré ses esprits et marmonnait pour lui-même : « Rien que les meilleurs, rien que les meilleurs. »

Christopher et moi n'aurions jamais cru être aussi heureux de retrouver notre maison.

- Pourquoi n'avez-vous pas essayé de nous retrouver ? demanda Christopher aux parents.

- La police vous a cherchés partout, soupira notre père. Elle a appelé le centre à plusieurs reprises. Le moniteur qui répondait prétendait à chaque fois ne pas vous avoir vus.

- Nous étions si inquiets ! dit notre mère d'une voix tremblante. Nous avons vraiment craint le pire.
- Tout est fini maintenant, nous sommes sains et saufs ! répondis-je avec un large sourire.
- Vous aimeriez peut-être partir dans une vraie colonie de vacances l'été prochain ? proposa notre père.
- Pas question ! clama Christopher en même temps que moi.

Quinze jours plus tard, on sonna à notre porte. J'allai ouvrir.

C'était Robert. Il portait un costume, il avait les cheveux soigneusement coiffés.

- Je suis désolé de ce qui s'est passé au centre, dit-il. Je ne répondis pas et restai sur le seuil, stupéfaite de le revoir.

- Christopher est là ? demanda-t-il.

Mon frère apparut derrière moi.

- Robert ! s'étonna-t-il. Qu'est-ce que tu fais ici ?

- Je suis venu te remettre ceci.

Robert fouilla dans sa poche et sortit une médaille d'or.

- Tu l'as méritée. Tu aurais dû gagner la course.

Christopher tendit la main et, au dernier moment, hésita.

Je sus ce qu'il pensait à cet instant. C'était sa sixième médaille. Allait-il la prendre ?

Il l'accepta finalement.

- Merci, Robert, dit Christopher en l'empochant.

Robert nous fit un petit geste d'adieu et regagna sa

voiture. Nous le regardâmes s'éloigner et je refermai la porte.

— Tu n'aurais pas dû la prendre, protestai-je.

- Pourquoi ? s'étonna Christopher. Le monstre est mort. Que peut-il arriver ?

Quelques instants plus tard, une odeur effroyable envahissait notre maison.

- Chloé, que se passe-t-il ? s' alarma Christopher.

— Je... je n'en... sais rien, bégayai-je d'une voix tremblante.

Le rire chantant de notre mère retentit derrière nous. Elle se tenait à l'entrée de la cuisine.

- Je fais cuire des choux de Bruxelles, dit-elle, amusée. Vous n'aimez pas l'odeur ?

FIN

Chair de poule®

**LA COLO DE TOUS
LES DANGERS
MALHEUR AUX GAGNANTS**

Une seule chose compte
dans cette colonie de vacances : gagner.

Que ce soit au basket-ball,
au ping-pong ou à la course à pied...
Les moniteurs semblent tous obsédés
par la victoire. Pourquoi paraissent-ils
en vouloir aux perdants ?

Quelle est cette menace qui pèse sur le camp ?

Chloé et son frère Christopher
l'apprendront à leurs dépens...

À PARTIR DE 9-10 ANS



TEXTE INTÉGRAL / CODE PRIX : BP 7